

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERCEPTIONS RÉALISTES ET NÉOCONSERVATRICES DE L'ARABIE
SAOUDITE AVANT ET APRÈS LE 11 SEPTEMBRE 2001

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
MATHIEU GERVAIS-PARENT

JUILLET 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

RÉSUMÉ

Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 furent les événements principaux qui déterminèrent comment les États-Unis abordèrent leurs relations étrangères par la suite. Ce fut le cas particulièrement de la relation avec l'Arabie saoudite étant donné les liens directs et indirects de ce pays avec ces attentats. Les Réalistes et les Néoconservateurs américains ont d'ailleurs construit leurs positions par rapport à l'Arabie saoudite selon la nouvelle donne de la guerre contre le terrorisme qui a suivi le 11 septembre. Ainsi, Réalistes et Néoconservateurs basaient leurs perceptions de l'Arabie saoudite sur sensiblement les mêmes arguments, tout en mettant l'accent sur ceux qui correspondaient le mieux à leurs positions respectives.

Les Réalistes et les Néoconservateurs invoquaient souvent les mêmes arguments pour appuyer des positions totalement différentes par rapport à l'Arabie saoudite. Loin de rapprocher Réalistes et Néoconservateurs sur le dossier de l'Arabie saoudite, les attentats du 11 septembre ont été utilisés comme justificatifs pour durcir encore d'avantage les positions antagonistes des deux groupes par rapport à ce pays. Le nouveau contexte international post-11 septembre n'explique donc pas adéquatement à lui seul les perceptions opposées des Réalistes et des Néoconservateurs par rapport à l'Arabie saoudite. Les implications de ce nouveau contexte furent établies selon le prisme déformant de l'idéologie de l'observateur.

Mots clés :

États-Unis, politique étrangère, Arabie saoudite, Néoconservateurs, Réalistes, 11 septembre, terrorisme.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	I
TABLES DES MATIÈRES.....	II
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
CADRE THÉORIQUE : L'APPROCHE PERCEPTUELLE DE ROBERT JERVIS	
1.1 L'approche perceptuelle.....	9
1.2 Différentes visions du monde.....	10
1.3 La constance perceptive.....	11
1.4 De la perception à l'action.....	14
1.5 Un cadre théorique toujours pertinent.....	15
1.6 Méthodologie.....	17
CHAPITRE II	
PERCEPTIONS DE L'ARABIE SAOUDITE AVANT LE 11 SEPTEMBRE 2001	
2.1 Vision du monde réaliste.....	18
2.1.1 Image réaliste de l'Arabie saoudite.....	21
2.1.2 Une politique étrangère réaliste envers l'Arabie saoudite.....	22
2.2 Perception néoconservatrice de l'Arabie saoudite.....	25
2.2.1 L'idéologie néoconservatrice.....	25
2.2.2 Historique du mouvement néoconservateur.....	27
2.2.3 Caractéristiques de la vision du monde néoconservatrice.....	29
2.2.3.1 Morale et valeurs.....	30
2.2.3.2 L'exceptionnalisme des États-Unis.....	31
2.2.3.3 La force militaire.....	32
2.2.4 La vision néoconservatrice du Moyen-Orient.....	34
2.2.5 L'image néoconservatrice de l'Arabie saoudite.....	35

CHAPITRE III

PERCEPTIONS DE L'ARABIE SAOUDITE À LA SUITE DU 11 SEPTEMBRE 2001

3.1 Perception réaliste du 11 septembre 2001	39
3.1.1 Image réaliste du Moyen-Orient	40
3.1.2 Image réaliste de l'Arabie saoudite.....	41
3.1.2.1 Importance de l'Arabie saoudite pour les États-Unis	42
3.1.2.2 Collaboration de l'Arabie saoudite avec les États-Unis	44
3.1.2.3 Réformes internes en Arabie saoudite.....	47
3.1.2.4 Aucune alternative au règne des Al-Saoud	49
3.1.3 Une politique étrangère réaliste envers l'Arabie saoudite ..	50
3.1.4 L'influence réaliste sur la politique étrangère des États-Unis	52
3.2 Perception néoconservatrice du 11 septembre 2001	56
3.2.1 L'Arabie saoudite, ennemie des Etats-Unis	59
3.2.1.1 Liens entre l'Arabie saoudite et le 11 septembre 2001	60
3.2.1.2 La collaboration déficiente de l'Arabie saoudite dans la lutte au terrorisme	64
3.2.1.3 La famille royale saoudienne n'est pas un partenaire fiable	65
3.2.2 Une politique étrangère néoconservatrice envers l'Arabie saoudite	67
3.2.2.1 Quoi exiger de la monarchie saoudienne ?.....	68
3.2.2.2 Changement de régime	70
3.2.3 L'Arabie saoudite n'est pas essentielle aux États-Unis	72
3.2.3.1 La question du pétrole	73
3.2.3.2 Après les Al-Saoud.....	74
3.2.4 Le chemin de Riyad passe par Bagdad	75
3.2.5 Influence néoconservatrice sur la politique étrangère de l'administration Bush après le 11 septembre 2001	77
3.2.5.1 Peu de pouvoir à propos de l'Arabie saoudite	79
CONCLUSION.....	83
BIBLIOGRAPHIE.....	89

INTRODUCTION

Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis ont eu un impact majeur sur la conduite de la politique étrangère américaine. À la suite de cet évènement, la menace du terrorisme islamique fut invoquée à profusion pour influencer l'attitude du gouvernement américain envers plusieurs pays musulmans. Parmi ces pays, l'Arabie saoudite fut un sujet de désaccords importants entre différents groupes idéologiques américains.

Il est utile de connaître l'histoire de la relation entre les Etats-Unis et l'Arabie saoudite, ainsi que les enjeux complexes qui s'y rattachent, pour comprendre les perceptions américaines envers ce royaume. Une alliance informelle fut conclue entre les deux pays en 1945 lors de la rencontre du président américain Franklin D. Roosevelt et du roi saoudien Ibn-Saoud. Depuis, les Etats-Unis ont pu compter sur l'appui et la coopération de l'allié saoudien riche en pétrole dans une région de grande importance stratégique. L'Arabie saoudite, quant à elle, a obtenu le soutien et la protection de la superpuissance américaine.

L'hostilité partagée par les Etats-Unis et la monarchie saoudienne envers le communisme pendant la guerre froide rapprocha considérablement les deux alliés. La frénésie idéologique antisoviétique a culminé pendant les deux mandats du président Ronald Reagan. Le jihad afghan contre l'Armée rouge, qui a débuté en 1980 et qui fut soutenu par Washington et Riyad, est la meilleure représentation de la coopération de ces deux capitales contre l'Union soviétique (Kepel 2004 : 188).

Même après la chute du mur de Berlin, les deux partenaires continuaient à trouver leur intérêt dans l'alliance. Washington considérait l'Arabie saoudite comme le pilier de l'équilibre du marché mondial des hydrocarbures grâce à ses importantes réserves et sa surcapacité de production. Riyad voyait l'armée américaine comme la meilleure garantie de sa sécurité et pouvait s'équiper en armements sophistiqués auprès des Etats-Unis (Unger 2004 : 83).

Cette entente persiste à ce jour parce que les dirigeants des Etats-Unis et de l'Arabie saoudite ont toujours considéré qu'il était dans leur intérêt de la maintenir. La relation comporte cependant plusieurs contradictions. Les deux partenaires ont dû composer avec les excès de l'autre et passer à travers des épisodes de tensions importantes, notamment en raison de leurs différences de vues à propos d'Israël. Pensons à l'embargo sur les exportations d'hydrocarbures vers l'Occident décrété par l'Arabie saoudite pendant la guerre d'octobre 1973.

Pendant les années 1990, et surtout suite à la deuxième guerre du Golfe de 1990, le gouvernement saoudien avait du mal faire accepter à la population du royaume sa relation privilégiée avec les Etats-Unis. Les Islamistes se servaient de la présence de troupes américaines en sol saoudien pour critiquer la famille royale et dénoncer son manque de piété. Pour répondre à ces critiques et se redonner une légitimité en tant que protecteurs de la religion, la famille royale a accédé à plusieurs revendications des Islamistes les plus radicaux. Notamment, ces Islamistes se sont vus confier le contrôle de l'éducation. Les imams ont joui d'une grande liberté quand au contenu de leurs prêches dans les mosquées du pays. Des sommes importantes d'argent ont été dépensées par le gouvernement pour favoriser la propagation du wahhabisme¹ à

¹ Le terme wahhabisme, bien qu'ayant une connotation négative en arabe, est largement utilisé en Occident pour désigner l'Islam rigoriste officiel en Arabie saoudite développé par Mohame ibn Abd al Wahhab. Il prit son essor lorsque al Wahhab conclut une alliance avec Mohammed ibn Saoud, l'ancêtre

travers le monde. Le résultat de cette avancée de l'influence des wahhabites fut la propagation d'idées radicales anti-occidentales en Arabie saoudite et à l'extérieur (Kepel, 2004 : 186 à 236).

Pour plusieurs Américains, les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont brutalement révélé les conséquences des contradictions incluses dans l'alliance avec l'Arabie saoudite. Le mouvement idéologique néoconservateur s'est alors fait le porte-parole du sentiment anti-saoudien aux Etats-Unis. Les Néoconservateurs ont mis de l'avant plusieurs arguments pour discréditer l'Arabie saoudite en l'associant au terrorisme international : 15 des 19 kamikazes étaient Saoudiens ; le chef d'Al-Qaida, Ossama Ben Laden était lui aussi d'origine saoudienne ; beaucoup d'argent en provenance de l'Arabie saoudite servait à financer des organisations terroristes à travers des organismes de charité ; la branche wahhabite de l'Islam enseignée en Arabie saoudite et exportée à travers le monde est intolérante et peut servir d'inspiration à des mouvements terroristes ; l'absence de démocratie en Arabie saoudite radicalise les dissidents et peut mener à la violence. Après le 11 septembre, les Néoconservateurs en sont venus à la conclusion que les dirigeants de l'Arabie saoudite étaient en partie responsables du terrorisme international et que les Etats-Unis devaient changer radicalement leur politique étrangère envers la famille royale saoudienne, avec, comme objectif ultime, son renversement (Frum et Perle 2003 : 129-142).

Les Réalistes américains ont interprété de manière totalement différente la signification des attentats du 11 septembre sur la relation avec l'Arabie saoudite. Pour ce groupe, les attentats et le nouveau contexte de la guerre au terrorisme rendaient

de la famille royale saoudienne actuelle, en 1744. Le wahhabisme fait une lecture littérale du Coran et rejette toute interprétation des textes sacrés. Il s'oppose donc farouchement à tout modernisme et à tout progrès. Cette branche de l'Islam est intolérante envers les autres religions et les Musulmans chiites. Elle est également de nature conquérante et missionnaire (Basbous 2002 : 123 à 129).

encore plus importante l'alliance avec la monarchie saoudienne. Les États-Unis avaient besoin d'un gouvernement ami dans le pays qui abrite les deux lieux les plus sacrés de l'Islam et le quart des réserves connues de pétrole. Les Réalistes considéraient vitale que les États-Unis continuent de supporter la monarchie saoudienne qui combat le terrorisme et défend les intérêts américains au Moyen-Orient.

Question de recherche

Les Réalistes et les Néoconservateurs ont donc interprété de façon totalement différente la signification des attentats du 11 septembre sur la politique étrangère envers l'Arabie saoudite. Le fait que ces deux groupes idéologiques aient utilisé les mêmes arguments pour justifier et soutenir des positions opposées par rapport au royaume saoudien nous amène à poser la question de recherche suivante : Comment expliquer le fait que les attentats terroristes du 11 septembre 2001 n'aient pas mené à un rapprochement des positions des Réalistes et des Néoconservateurs américains par rapport à l'Arabie saoudite ?

Une analyse systémique ne serait pas adéquate pour répondre à notre question de recherche. En effet une telle analyse traite de la manière dont le système international influence la place et les actions d'un État dans le monde. Elle ne s'intéresse pas aux particularités d'un système politique interne, aux divergences de vues de différents groupes à l'intérieur d'un État ni aux mécanismes qui expliquent quel groupe influencera sa politique étrangère.

Les approches rationnelles ne permettraient pas non plus de répondre à la question de recherche. Ces approches supposent qu'il soit possible de parvenir en tout temps à une décision qui soit optimale face à un problème donné. Or, s'il existe une décision optimale, comment expliquer que les Réalistes et les Néoconservateurs soient arrivés

à des positions différentes à propos de l'Arabie saoudite ? Il faut accepter que des facteurs autres que la rationalité doivent être pris en considération dans le développement de la position des deux groupes à l'étude par rapport à l'Arabie saoudite.

Les Réalistes et les Néoconservateurs qui se sont intéressés à l'Arabie saoudite après le 11 septembre avaient accès sensiblement aux mêmes informations et les ont utilisé pour défendre leurs points de vues divergents. L'exemple des liens entre la famille royale saoudienne Al-Saoud et les religieux wahhabites illustre bien comment le même fait historique peut être utilisé comme argument par les Réalistes et les Néoconservateurs pour justifier deux visions différentes. L'histoire de l'État saoudien, dès ses tous débuts, en est une d'alliance et de conflit entre la famille royale et les religieux wahhabites. Le succès des Al-Saoud dépend de leur capacité à maintenir un équilibre délicat entre la tradition wahhabite et la quête de modernité (Peterson 2002 : 104). Après le 11 septembre, les Néoconservateurs ont utilisé ces liens entre les Al-Saoud et les wahhabites comme preuve que la famille royale saoudienne était complice des religieux extrémistes. Les Réalistes ont invoqué ces mêmes liens pour affirmer que les Al-Saoud étaient les seuls à être en mesure de contrôler les wahhabites, de limiter leur influence et de les empêcher de s'emparer du pouvoir. Ainsi, la signification des données relatives à l'Arabie saoudite dépend de la perception de l'observateur. L'approche perceptuelle semble donc toute indiquée pour expliquer comment les Réalistes et les Néoconservateurs ont interprétés différemment ces mêmes données avant et après le 11 septembre 2001. Cette approche refuse de prétendre faire une analyse objective de la réalité. Selon cette approche, tous les individus entretiennent des perceptions différentes du monde en général, et des autres acteurs sur la scène internationale en particulier. Ces perceptions sont le produit de la vision du monde d'un individu et de l'image qu'il a des éléments en jeu dans une situation donnée (Jervis 1976 : 27-29).

Plusieurs théoriciens de l'approche perceptuelle ont mis l'accent sur la psychologie des chefs d'État pour expliquer leurs prises de décisions. Étant donné que les sujets de notre étude ne sont pas des individus, mais plutôt des groupes idéologiques comptant plusieurs milliers de personnes, le facteur psychologique peut difficilement être invoqué. En effet, il est impossible d'expliquer la perception de tous les Néoconservateurs ou de tous les Réalistes en étudiant leur psychologie puisqu'ils ont tous vécu des expériences personnelles différentes.

La seule chose que tous les Réalistes et tous les Néoconservateurs ont en commun est une idéologie et la vision du monde qui en découle. C'est pourquoi nous allons utiliser l'approche perceptuelle, telle que développée par Robert Jervis dans son livre *Perceptions and Misperceptions in International Politics*, comme cadre d'analyse. L'approche perceptuelle formulée dans cet ouvrage s'intéresse peu à la psychologie des individus et se concentre plutôt sur leur vision du monde. Elle refuse également de faire un jugement de valeur sur les perceptions d'individus ou de groupes (Jervis 1976). De même, en autant que les faits avancés par les Réalistes et les Néoconservateurs pour appuyer leurs arguments sont empiriquement vérifiables, nous nous abstiendrons de porter des jugements de valeur.

L'approche perceptuelle de Robert Jervis suggère que les idéologies et les conceptions du monde des Réalistes et des Néoconservateurs américains influencent les positions de ces deux groupes par rapport à l'Arabie saoudite. Il nous reste à déterminer quel(s) aspect(s) de ces idéologies ont déterminé ces positions. Nous testerons l'hypothèse suivante dans ce mémoire : La position des Réalistes et des Néoconservateurs par rapport à l'Arabe saoudite suite au 11 septembre 2001 fut déterminée par la place qu'accordent ces deux groupes à l'idéologie et aux valeurs dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis.

Structure

Le premier chapitre du mémoire est consacré à l'explication du cadre d'analyse. Nous verrons que selon l'approche perceptuelle, la perception d'un acteur est l'élément principal expliquant sa prise de décision en matière de politique étrangère. Nous exposerons également comment cette approche est appliquée dans cette recherche.

Le second chapitre expliquera les origines et les présupposés théoriques des deux groupes idéologiques à l'étude : les Réalistes et les Néoconservateurs. Nous verrons comment s'articule la vision du monde de ces deux groupes et de la place différente qu'ils accordent à l'idéologie et aux valeurs dans la conduite de la politique étrangère des États-unis. Nous expliquerons comment ces éléments ont déterminé les perceptions envers l'Arabie saoudite avant le 11 septembre 2001. Finalement nous présenterons la position des Réalistes et des Néoconservateurs par rapport à l'Arabie saoudite avant le 11 septembre 2001.

Dans le troisième chapitre, nous traiterons des effets des attentats du 11 septembre 2001 sur la perception des Réalistes et des Néoconservateurs envers l'Arabie saoudite. Nous verrons que ces deux groupes ont tiré des leçons totalement différentes quant à la signification des attaques terroristes à New York et Washington sur l'attitude à adopter par le gouvernement américain par rapport à l'Arabie saoudite. Loin de rapprocher les perceptions qu'entretenaient Réalistes et Néoconservateurs de l'Arabie saoudite, ces attaques ont mené à un durcissement de leurs positions antagonistes. Nous verrons de quelle manière la place importante accordée à l'idéologie par les Néoconservateurs et le refus des Réalistes à concéder quelque importance à l'idéologie a déterminé la position de ces deux groupes par rapport à l'Arabie saoudite. Nous aborderons également l'influence respective des Réalistes et des Néoconservateurs sur la conduite de la politique étrangère des États-unis envers l'Arabie saoudite.

Nous serons en mesure dans la conclusion de répondre à la question de recherche en établissant quel(s) facteur(s) ont été déterminants chez les deux groupes à l'étude pour façonner leur perception de l'Arabie saoudite après le 11 septembre 2001.

CHAPITRE I

CADRE D'ANALYSE

1.1. L'approche perceptuelle

Le cadre théorique proposé par Robert Jervis dans son livre *Perception and Misperception in International Politics* fait partie de l'approche perceptuelle. Selon cette approche, les décideurs prennent des décisions en politique étrangère en fonction des perceptions qu'ils ont des circonstances entourant une situation. Ces perceptions sont imparfaites et subjectives puisqu'elles reposent sur des informations incomplètes et se forment à partir de présupposés personnels. L'approche perceptuelle refuse de prétendre faire l'analyse objective de la réalité. L'image du monde que se font les dirigeants est ce qui va déterminer la décision de ceux-ci en politique étrangère. « ... people differ in their perceptions of the world in general and of other actors in particular. Sometimes it will be useful to ask who, if anyone, was right; but often it will be more useful to ask why people deferred and how they came to see the world as they did » (Jervis 1976 : 29).

L'approche développée par Jervis détermine comment, pourquoi et à quel moment des décideurs pourtant intelligents et consciencieux prennent de mauvaises décisions en raison d'une mauvaise perception de leur environnement (Jervis 1996 : 29). La

perception que se fait un acteur d'un enjeu politique ou d'un autre acteur est donc la variable principale avancée par Jervis pour expliquer son comportement et ses décisions en matière de relations étrangères (Jervis 1976 : 30). Cette perception est moins le produit de la réalité que des informations imparfaites et incomplètes dont dispose l'acteur, ainsi que de l'interprétation qu'il en fait (Jervis 1976 : 31). Donc, une différence de perception peut expliquer une réaction différente de deux groupes en réponse à une même situation (Jervis 1976 : 52).

1.2. Différentes visions du monde

L'approche développée par Robert Jervis est toute indiquée pour expliquer comment s'est constituée et modifiée la perception de groupes idéologiques par rapport à l'Arabie saoudite. En effet, Jervis s'intéresse peu aux caractéristiques personnelles et aux intérêts des acteurs (Jervis 1976 : 8) et met plutôt l'accent sur leur vision du monde : « ... it is often impossible to explain crucial decisions and policies without reference to the decision-makers' beliefs about the world and their images of others » (Jervis 1976 : 28).

La vision du monde d'un individu est constituée de plusieurs images organisées en un tout plus ou moins cohérent. Ces images sont des représentations mentales de l'environnement social et politique perceptible de la personne. Elles peuvent concerner des objets, des événements, des personnes, des nations ou des politiques. Une image contient non seulement des informations factuelles sur ces éléments, mais aussi une évaluation personnelle et une prise de position. La vision du monde ainsi créée agit comme une lentille à travers laquelle les informations provenant de l'environnement de l'acteur sont filtrées. Elle oriente l'individu par rapport à son environnement, identifie les priorités et organise les perceptions en un guide pour orienter l'action (Cashman 2000 : 49).

La vision du monde d'un individu lui permet d'organiser de manière relativement cohérente une quantité surabondante d'information provenant de son environnement grâce à ses sens. En plus de structurer le monde extérieur, cette vision du monde a aussi nécessairement l'effet de simplifier le monde extérieur en privilégiant des éléments d'explication et en en rejetant d'autres (Starr 1984 : 9).

Les opinions sur la politique à adopter vis-à-vis un autre pays ne se développent donc pas à partir de la réalité objective, mais bien à partir de la vision du monde de l'acteur. Celle-ci est intimement reliée à l'idéologie de l'individu (Cashman 2000 : 50). Étant donné l'importance de l'idéologie dans ce mémoire, il est utile de s'entendre sur une définition du terme. Nous utiliserons la définition suivante de l'idéologie : « Système plus ou moins organisé d'idées, de points de vue, de croyances, de mythes sur l'homme, l'histoire, la société, le politique, l'économie, etc. ... » (Boudreau et Perron¹ 1998 : 60). En se penchant sur la vision du monde des Réalistes et des Néoconservateurs, et en particulier sur leur perception de l'Arabie saoudite, on peut donc mieux comprendre leurs opinions sur la politique à adopter par rapport à ce pays.

1.3. La constance perceptive

Un concept central de la théorie développée par Jervis est celui de *constance perceptive*². « Consistency can largely be understood in term of the strong tendency

¹ Boudreau et Perron ajoutent dans leur ouvrage que l'idéologie « ... influence et oriente les attitudes et les comportements des individus et des collectivités ». Nous n'intégrerons pas une telle relation entre l'idéologie et son influence sur les attitudes et les comportements dans notre définition puisque la démonstration d'une telle relation fait précisément partie de l'hypothèse que nous cherchons à vérifier dans ce mémoire.

² *Constance perceptive* est la traduction du terme anglais *consistency*. La définition de cette expression donnée par le dictionnaire en ligne Laboratoire d'Analyse et de Traitement Informatique de la Langue Française, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/fast.exe?mot=constance> [page consultée le 15 août 2006] correspond au concept développé par Jervis: « maintien, dans la perception des réalités extérieures, de leurs caractéristiques propres, malgré les modifications que les conditions du moment entraînent ».

for people to see what they expect to see and to assimilate incoming information to pre-existing images » (Jervis 1976 : 117). Ce concept permet d'expliquer pourquoi les gens ayant des idéologies et des conceptions du monde différentes vont interpréter différemment les mêmes informations, et ainsi maintenir ou renforcer des perceptions différentes par rapport à un objet donné. La constance perceptive facilite la prise de décision et la formulation d'une opinion parce que toutes les considérations et les événements nouveaux semblent mener vers la même conclusion (Jervis 1976 : 130). La conclusion ainsi arrêtée risque cependant d'être basée sur un processus cognitif irrationnel.

La première conséquence de la constance perceptive est qu'un observateur est prédisposé à remarquer ce qu'il s'attend à percevoir selon son idéologie et ignorer les informations qui s'accordent mal avec sa vision du monde (Cashman 2000 : 52-53). Deuxièmement, la constance perceptive signifie que les nouvelles informations sont assimilées à la vision du monde préexistante d'un individu. L'évaluation de ces informations va être influencée par les théories que l'individu tente de vérifier (Jervis 1969 : 244).

Le concept de la constance perceptive est tout indiqué pour expliquer pourquoi les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont mené les Néoconservateurs à renforcer leur perception négative par rapport à l'Arabie saoudite et à prôner une politique plus agressive envers ce pays, tandis que les mêmes événements ont mené les Réalistes à juger encore plus favorablement cette monarchie et à considérer qu'il était impératif de l'appuyer. Les préjugés négatifs des Néoconservateurs et favorables des Réalistes par rapport à l'Arabie saoudite, produits de leurs conceptions différentes du monde, ont influencé la façon dont ces deux groupes ont interprété les attentats terroristes du 11 septembre :

We tend to believe that countries we like do things we like, support goals we favour, and oppose countries that we oppose. We tend to think that countries that are our enemies make proposals that would harm us, work against the interest of our friends, and aid our opponents (Jervis 1976 : 117-118).

Le résultat de la constance perceptive est qu'un acteur aura tendance à conserver sa perception d'un autre pays, malgré de nouvelles informations qui inciteraient rationnellement à un changement d'attitude. C'est ce qui explique que même un évènement aussi traumatisant que les attentats du 11 septembre n'a pas mené à une remise en question fondamentale de la perception des Néoconservateurs et des Réalistes par rapport à l'Arabie saoudite :

People do not compare a large number of images to see which best explains all the evidence. Rather they adopt the first one that provides a decent fit. Only when the image fails very badly are alternatives examined (Jervis 1976 : 191).

Un individu peut réagir de différentes façons quand il est confronté à de nouvelles informations ou évènements qui ne cadrent pas avec son idéologie ou sa vision du monde (Cashman 2000 : 53). Les nouvelles informations peuvent être ignorées, minimisées ou discréditées. Elles peuvent être réinterprétées de façon à ce qu'elles se conforment à une vision du monde préexistante. L'information peut simplement être traitée comme l'exception qui confirme la règle. Ce n'est habituellement qu'en dernier recours qu'un individu va remettre en question son idéologie. Cette tendance à maintenir une perception malgré des informations qui la contredisent est liée aux mécanismes qui expliquent comment les perceptions se développent et se maintiennent :

To take a general category of political beliefs, when one country thinks that another is its enemy, the perception of hostility is usually more central than other aspects of the image; it is used to explain much of the other's behavior and is in turn often linked to prior variables such as the other's domestic system or geographical position. To decide that the other is no longer hostile, or perhaps never has been hostile, requires that many other beliefs must also be changed. So when the other acts with restraint, our hypothesis would predict that the actor would be more likely to change his view of the other's strength than of its intentions (Jervis 1976 : 299).

À partir de cette explication, il est possible de mieux saisir comment la perception de base selon laquelle l'Arabie saoudite est hostile aux Etats-Unis (selon les Néoconservateurs) ou un allié (selon les Réalistes) influence la façon dont vont, par la suite, être interprétés certains comportements du gouvernement saoudien. Par exemple, les politiques de réforme et de collaboration de la monarchie saoudienne avec les Etats-Unis suite au 11 septembre 2001 étaient perçues par les Néoconservateurs non pas comme des gestes de bonne volonté, mais plutôt comme une réaction rationnelle d'un gouvernement qui craint des représailles américaines. De même, les Réalistes, ayant une perception favorable de l'Arabie saoudite, vont excuser les Al-Saoud si ceux-ci posent des gestes allant à l'encontre de l'intérêt américain en plaidant que la famille royale ne peut tout contrôler sur son territoire. Au sein de l'administration Bush, le vice-président Richard Cheney fut le plus ardent défenseur de la monarchie saoudienne. Hors du gouvernement, notons l'auteur réaliste Thomas W. Lippam qui plaide en faveur de bonnes relations avec l'Arabie saoudite. Selon la perception des Réalistes, les Al-Saoud font de leur mieux dans un environnement difficile.

1.4 De la perception à l'action

La vision du monde d'un individu agit comme un filtre entre les informations provenant de l'extérieur et les réactions à ces informations (Cashman 2000 : 51). La vision du monde des Réalistes et des Néoconservateurs agit donc comme un filtre entre les informations concernant l'Arabie saoudite et les recommandations de politiques émis par ces deux groupes envers ce pays. L'approche de Jervis permet de comprendre les positions des deux groupes en les plaçant dans le contexte plus large de la stratégie globale des deux idéologies au Moyen-Orient. La position néoconservatrice plus particulièrement, qui prône une transformation significative, voire un changement de régime en Arabie saoudite, peut sembler irréaliste.

Cependant, grâce aux explications formulées dans *Perception and Misperception in International Politics*, on comprend qu'une fois que l'objectif d'une transformation démocratique du Moyen-Orient a été fixé par les Néoconservateurs, les faits et événements sur le terrain sont perçus de manière à rendre le succès de leur option plus probable qu'elle ne l'est vraiment :

When the goal is agreed upon, all that is logically needed to affirm a strategy is the belief that it is most likely to work at lowest cost. But people often go further than this by placing both a very high estimate on the probability of their plan succeeding and a very low estimate on the chances that the alternative would work (Jervis 1976 : 130).

1.5. Un cadre théorique toujours pertinent

L'approche perceptuelle de Jervis fut développée pour étudier les perceptions des décideurs et s'appliquait principalement à la relation entre les deux superpuissances au cours de la guerre froide. Nous considérons que cette approche est encore pertinente aujourd'hui et qu'elle peut s'appliquer à un groupe plus large que seulement les décideurs. En effet, tout comme des facteurs cognitifs expliquaient que les dirigeants aux Etats-Unis et en Union soviétique entretenaient une perception erronée des intentions de l'adversaire, les Néoconservateurs et les Réalistes formaient leur perception de l'Arabie saoudite selon les mêmes mécanismes imparfaits avant et après le 11 septembre 2001. Aussi, le niveau d'analyse individuel utilisé par Jervis, qui visait un décideur ou un groupe de décideurs, peut être étendu pour inclure tous les membres d'un groupe idéologique, tel les Néoconservateurs et les Réalistes. En effet, la perception d'un individu, qu'il soit un décideur ou non, par rapport à un autre pays se forme à partir des présupposés théoriques du groupe auquel il appartient et est influencé par les opinions formulées par des individus qui partagent son idéologie.

Une considération plus pratique nous pousse également à élargir la recherche à tous les membres se réclamant d'idéologie néoconservatrice ou réaliste et à ne pas seulement nous limiter aux décideurs. Ceux-ci sont moins libres d'exprimer leurs idées. Ainsi, ceux qui expriment ou écrivent leurs opinions par rapport à l'Arabie saoudite sont habituellement hors du gouvernement. Pour les besoins de l'étude, il sera assumé qu'un Néoconservateur travaillant à la Maison-Blanche, comme Lewis « Scooter » Libby ou Douglas Feith, partage généralement les points de vue largement acceptés au sein de l'idéologie néoconservatrice par rapport à l'Arabie saoudite. Il en sera de même pour les Réalistes³. Il est problématique de s'appuyer sur les déclarations officielles et les actions de l'exécutif américain envers l'Arabie saoudite compte-tenu de la difficulté de déterminer à quel groupe (néoconservateur ou réaliste) attribuer telle déclaration ou telle politique⁴.

La perception que se fait un acteur d'un autre État n'est pas nécessairement rationnelle. Les individus assimilent les nouvelles informations en fonction d'images et d'idées préconçues. La façon dont ces informations sont interprétées dépend de l'idéologie de l'individu qui les analyse, ainsi que de ses postulats à propos du fonctionnement du système international. Selon le concept de la constance perceptive, un acteur va avoir tendance à analyser les nouvelles informations de manière à renforcer ses perceptions préexistantes. Cette construction non rationnelle explique pourquoi le même évènement (les attentats du 11 septembre 2001) a mené les Néoconservateurs à développer une vision fortement négative de l'Arabie saoudite alors qu'au contraire, il a renforcé la perception positive qu'avaient les réalistes du gouvernement saoudien.

³ Nous nous attarderons plus en détail sur les Réalistes et Néoconservateurs influents, faisant partie de l'administration Bush, ou non dans le chapitre 2.

⁴ On perçoit une contradiction entre la rhétorique d'inspiration néoconservatrice souvent employée par la première administration de George W. Bush, surtout après le 11 septembre, et la politique et le discours favorable envers l'Arabie saoudite de cette même administration, qui indique plutôt une influence réaliste.

1.6 Méthodologie

L'approche perceptuelle suppose l'étude de la prise de décision pour expliquer la politique étrangère prônée par un individu ou un groupe. La vision du monde d'un acteur, ainsi que l'image qu'il se fait d'un autre pays, sont les éléments les plus importants pour expliquer les mécanismes de cette prise de décision (Jervis 1976 : 28). La première étape du modèle de Robert Jervis consiste donc à identifier la vision du sujet à l'étude, ainsi que l'image qu'il se fait de l'autre pays. Dans ce mémoire, nous allons nous intéresser à ces deux facteurs chez les Réalistes et chez les Néoconservateurs, afin de déterminer comment furent formulées les propositions de politiques étrangères envers l'Arabie saoudite.

La deuxième étape du modèle de Robert Jervis consiste à relier l'image que se fait un acteur d'un autre pays aux informations disponibles pour établir ce jugement : «... the second step in the model involves relating the images held, if not to reality, then at least to the information available to the actor » (Jervis 1976 : p.31). En conséquence, nous allons étudier les justifications et les arguments avancés par les Réalistes et les Néoconservateurs pour appuyer leur perception de l'Arabie saoudite, avant et après le 11 septembre. Nous tenterons de vérifier si ces arguments peuvent expliquer les perceptions opposées des deux groupes idéologiques par rapport à l'Arabie saoudite. Si ce n'est pas le cas, nous serons en mesure d'affirmer que les perceptions des Réalistes et des Néoconservateurs de l'Arabie saoudite ont changé suite au 11 septembre 2001 en fonction de leurs idéologies et de leurs conceptions du monde différentes.

CHAPITRE II

LES PERCEPTIONS DE L'ARABIE SAOUDITE AVANT LE 11 SEPTEMBRE 2001

2.1 Vision du monde réaliste

L'alliance entre Washington et Riyad, vieille de plus de 50 ans au moment des attaques terroristes du 11 septembre, était conforme à la vision du monde des Réalistes américains. Ceux-ci considéraient que de bonnes relations avec l'Arabie saoudite étaient dans le plus grand intérêt des Etats-Unis. Cette perception réaliste de l'alliance découlait logiquement de la vision du monde de ce groupe.

Pour déterminer l'idéologie des Réalistes, il faut tout d'abord définir le terme puisqu'il peut prendre différentes significations. Pour les besoins de ce mémoire, nous allons définir le terme de manière assez large afin d'y inclure le plus grand nombre d'individus possible. Dans ce mémoire, le terme Réaliste va définir tous les individus dont la vision du monde s'accorde avec les six principes du réalisme tel que décrits par Hans J. Morgenthau dans son fameux ouvrage *Politics Among Nations* (Morgenthau 1967 : 4-14).

Le premier de ces principes veut que la politique internationale soit gouvernée par des lois objectives qui ont leur origine dans la nature humaine. Deuxièmement, il est assumé que les décideurs en politique étrangère pensent et agissent selon l'intérêt national, défini en termes de puissance. Le troisième principe explique le concept de puissance, défini comme « la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités » (Morgenthau 1967 : 9). Quatrièmement, l'action des États ne doit pas être jugée selon des principes moraux universels. Au nom de la prudence, l'État n'a pas le droit de laisser des principes moraux prendre la place des considérations qui guident une politique étrangère efficace. Cinquièmement, les aspirations morales qui guident un pays en particulier ne doivent pas être confondues avec les lois morales universelles. Le bien et le mal n'ont pas leur place en politique internationale; il n'y a qu'une politique étrangère efficace ou non efficace. Le droit et la morale ne font qu'exprimer la rationalisation des intérêts des principaux États dominant la politique mondiale. Finalement, il ne faut pas mêler la conduite d'une politique étrangère efficace avec des considérations morales, religieuses ou autres.

Cette définition assez large du réalisme rassemble des auteurs dont les opinions divergent sur plusieurs points. Elle inclue tant les Réalistes classiques comme Hans Morgenthau et Raymond Aron que les néo-réalistes comme Kenneth Waltz et Robert Gilpin. Elle regroupe même des gens qui ne se disent pas Réalistes, mais dont la conception des relations internationales est conforme avec les principes de bases. Selon cette définition, les Réalistes partagent généralement la même opinion favorable de l'Arabie saoudite. L'élément qui rassemble tous les Réalistes contemporains qui se sont prononcés sur l'Arabie saoudite est le fait de considérer que la défense de la souveraineté et l'intérêt national sont les objectifs de la politique étrangère et que les valeurs et l'idéologie n'y ont pas leur place (Macleod, Dufault et Dufour 2002 : 145). L'élément principal distinguant les Réalistes des Néoconservateurs dans ce mémoire est la place que ces deux groupes accordent aux valeurs et à l'idéologie dans la politique étrangère.

Les principaux Réalistes au sein de la première administration George W. Bush étaient le vice-président Richard Cheney, le secrétaire d'État Colin Powell, le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld, ainsi que la conseillère du président pour les affaires de sécurité nationale Condoleezza Rice. Parmi les auteurs acceptant les prémisses réalistes qui ont écrit sur l'Arabie saoudite, notons le correspondant au Middle East Institute et auteur du livre *Inside the Mirage : America's Fragile Partnership with Saudi Arabia*, Thomas W. Lippman, le politicien Patrick J. Buchanan, le professeur de science politique à l'Université de Californie As'Ad Abukhalil, le professeur de science politique à l'Université Indiana de Pennsylvanie Gawdat Bahgat, le professeur et collaborateur pour *Center for Strategic and International Studies* Anthony H. Cordesman, l'auteur du livre *l'Arabie saoudite, la menace* Stéphane Marchand, l'auteur du *Historical Dictionary of Saudi Arabia* J.E. Peterson et le professeur de science politique à l'Université du Vermont Gregory F. Gause III.

L'aspect de la vision du monde des Réalistes le plus important pour le développement de leur perception de l'Arabie saoudite concerne la place de l'idéologie dans la conduite de la politique étrangère. Pour les Réalistes, la politique étrangère doit être guidée par la protection d'intérêts stratégiques et économiques des Etats-Unis. La promotion des idéaux américains à l'étranger ne devrait pas être un facteur quand les intérêts des Etats-Unis ne sont pas concernés (Boot 2004). La propagation des valeurs dites américaines et de la démocratie n'est pas un facteur en politique étrangère si elle n'affecte pas l'intérêt national (Légaré-Tremblay 2005 : 17-18). Patrick J. Buchanan illustre ainsi la place que les Réalistes accordent à l'idéologie dans la formulation de la politique étrangère : « When it comes to wars that threaten us, hot or cold, ideology be damned, we Americans are at one with Nietzsche 'A state, it is the coldest of all cold monsters' » (Buchanan 2004).

2.1.1 Image réaliste de l'Arabie saoudite

L'image que se faisaient les Réalistes de l'Arabie saoudite était le produit de leur vision du monde. Étant donné que de bons rapports avec la monarchie saoudienne permettaient de promouvoir les intérêts militaires, stratégiques et économiques des Etats-Unis, les Réalistes entretenaient une perception favorable de celle-ci avant le 11 septembre 2001.

Pour justifier leur perception favorable de l'alliance avec Riyad, les Réalistes américains mettaient de l'avant plusieurs arguments. Le pétrole saoudien était bien sûr un argument central. Les importantes réserves de pétrole, puis la situation unique de l'Arabie saoudite comme « producteur élastique » (*swing producer*), conféraient une grande importance stratégique à l'Arabie saoudite qui était considérée comme le pilier du marché mondial des hydrocarbures (Kepel 2004 : 189). L'entente conclue entre le président américain Roosevelt et le roi Ibn Saoud d'Arabie saoudite en 1945 a établi les bases de la relation entre les deux pays : « ...the United States would explore and exploit Saudi crude –and would consequently have control over Saudi energy and foreign policy – in return for American protection of the royal family's rule » (Abukhalil 2004 : 185). Les Etats-Unis n'avaient plus le pouvoir de contrôler la politique énergétique de l'Arabie saoudite suite à la nationalisation de l'industrie pétrolière saoudienne¹. Cependant, les Saoudiens ont continué à gérer leur production d'une manière qui soit généralement conforme aux intérêts économiques des Etats-Unis² : « Saudi Arabia has often played a major role in stabilizing oil prices and in increasing oil production to deal with cuts in production in other countries » (Cordesman 2002 : 2). Les Saoudiens ont renvoyé une bonne partie de leurs pétro-

¹ En 1973, le gouvernement saoudien acquiert une part de 25 % dans la compagnie pétrolière saoudienne Arabian American Oil Company (Aramco), jusque là possédée totalement par des intérêts américains. Cette part passe à 60 % en 1974, puis le gouvernement saoudien en prend le plein contrôle en 1980.

² Une exception notable fut l'embargo saoudien total sur les livraisons pétrolières destinés aux Etats-Unis décrété le 20 octobre 1973 dans le contexte de la guerre israélo-arabe

dollars aux Etats-Unis en investissements ou en achats massifs d'armements. Ils payèrent également la note pour la deuxième guerre du Golfe de 1990-91, ce qui leur coûta 55 milliards de dollars selon la plupart des estimations (Lippman 2004).

D'un point de vue stratégique, le fait que l'Arabie saoudite dépendait de la puissance américaine pour sa protection faisait en sorte que la famille royale était un allié fiable. Elle fût effectivement loyale et utile dans la lutte contre le communisme, le panarabisme et le nationalisme arabe. Même après la chute du mur de Berlin, l'alliance avec Riyad demeurait utile aux intérêts stratégiques américains, selon les Réalistes. Après l'opération *Desert Storm*, pour chasser les Irakiens du Koweït, toutes les troupes américaines ne quittèrent pas l'Arabie saoudite. Une partie y est demeurée pour faire respecter la zone d'interdiction de vol au sud de l'Irak. Cette présence de troupes en Arabie saoudite permettait de mieux surveiller l'Irak et l'Iran.

Pour soutenir leur perception favorable de l'alliance avec Riyad, les Réalistes préféraient ignorer certains aspects dérangeants de la politique interne de l'Arabie saoudite, comme la propagation de l'extrémisme musulman ainsi que certains agissements du régime saoudien non conformes aux intérêts des Etats-Unis. Par exemple, ils minimisèrent l'importance des attaques terroristes contre les tours Khobar³ ainsi que la collaboration déficiente des services de sécurité saoudiens après l'attaque. La plupart des Réalistes, dont l'ancien coordinateur national pour la sécurité, la protection des infrastructures et le contre-terrorisme des Etats-Unis Richard Clarke, ont exonéré la monarchie saoudienne en rejetant le blâme sur l'Iran (Clarke 2004 : 113).

2.1.2 Une politique étrangère réaliste envers l'Arabie saoudite

³ Le 25 juin 1996, des terroristes ont fait exploser une bombe de forte intensité près d'une tour abritant du personnel militaire américain dans la ville de Khobar en Arabie saoudite. L'attaque a fait 20 victimes, dont 19 militaires américains (Spence : 1996).

La vision du monde réaliste identifie les priorités et organise les perceptions en un guide cohérent pour orienter l'action. La conception des Réalistes américains des relations internationales les menaient à privilégier une politique des Etats-Unis envers l'Arabie saoudite ayant pour but la maximisation de l'intérêt national, défini en termes de puissance. Cette politique était entendue comme étant une alliance avec le gouvernement saoudien et le soutien et la protection de celui-ci. La politique étrangère des Etats-Unis envers l'Arabie saoudite est, depuis ses débuts, généralement conforme à la vision du monde et à la perception réaliste de l'Arabie saoudite. Cela reflète l'influence de la pensée réaliste sur la politique étrangère des Etats-Unis depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que la forte communion des intérêts entre les deux pays.

Malgré les différences importantes entre les deux sociétés, ainsi que des irritants majeurs, les Etats-Unis ont maintenu un mariage de raison avec l'Arabie saoudite entre 1945 et 2001. Les administrations américaines successives ont fait fit de penchants potentiellement troublants dans ce pays, comme la place du wahhabisme dans la société saoudienne. Même l'embargo saoudien sur les exportations d'hydrocarbures vers les Etats-Unis de 1973 n'ébranla pas durablement la relation (Kepel 2004 : 187-188). Ne pouvant plus compter sur l'Iran pour policer le Moyen-Orient après à la révolution khomeyniste de 1979, les Etats-Unis cherchèrent à forger des liens stratégiques encore plus étroits avec l'Arabie saoudite (Halper et Clarke 2004 : 167). La collaboration des deux pays a probablement atteint son paroxysme pendant l'occupation militaire soviétique de l'Afghanistan entre 1980 et 1989. La résistance afghane était massivement soutenue par l'Arabie saoudite et la CIA. L'administration de Ronald Reagan allait jusqu'à qualifier les musulmans se battant au nom de l'Islam en Afghanistan de *freedom fighters* (Kepel 2004 : 188).

Les Etats-Unis adoptèrent une attitude conciliante envers l'Arabie saoudite jusqu'à la veille du 11 septembre 2001. En effet, à la demande des Saoudiens, George W. Bush a radicalement modifié sa politique par rapport à un éventuel État palestinien. Pendant les premiers mois de son mandat, Bush évitait de s'impliquer dans le conflit israélo-palestinien et attribuait toute la violence au chef de l'autorité palestinienne Yasser Arafat. Pour ces raisons, le prince héritier de l'Arabie saoudite Abdullah se faisait très critique de la nouvelle administration Bush, allant jusqu'à refuser une invitation à la Maison-Blanche en mai 2001 (Unger 2004 : 234-235). Le 27 août 2001, Abdullah était si exaspéré par la politique de Bush dans le conflit israélo-palestinien qu'il a fait parvenir un ultimatum à la Maison-Blanche menaçant de couper les liens privilégiés entre les Etats-Unis et l'Arabie saoudite. Sa lettre était claire : « You Americans go your way ; I, Saudi Arabia, go my way. From now on, we will protect our national interest, regardless of where America's interests lie in the region » (Unger 2004: 243). Trente-six heures après que cette lettre ait été présentée à l'administration Bush, l'ambassadeur saoudien aux États-Unis retournait à Riyad avec un message écrit du président américain dans laquelle il signifiait pour la première fois son appui à un État palestinien. Peu de temps après, l'administration Bush faisait savoir aux Saoudiens son désir de s'impliquer dans une nouvelle initiative de paix. Bush aurait même été prêt à rencontrer Arafat aux Nations Unies (Unger 2004 : 241-245). Bush transforma donc radicalement sa politique au Moyen-Orient pour conserver de bonnes relations avec l'Arabie saoudite. Même les graves désaccords entre les deux pays à propos d'Israël n'ont pas été suffisants pour faire dérailler ce que les Réalistes américains considéraient comme une relation essentielle (Marchand 2003).

Les Réalistes mettaient l'accent sur les facettes de la relation des Etats-Unis avec l'Arabie saoudite qui permettaient le mieux d'étayer leur perception positive de la nature de cette relation. Ils portaient peu d'attention à certains aspects du régime saoudien, surtout ayant trait à la politique interne, qui auraient pu compromettre les

bonnes relations entre Washington et Riyad. Ce sont précisément ces aspects que les Néoconservateurs remarquaient le plus.

2.2 Perception néoconservatrice de l'Arabie saoudite

La perception des Néoconservateurs de l'Arabie saoudite était plus critique et généralement plus négative que celle des Réalistes avant le 11 septembre 2001. Elle découlait logiquement de l'idéologie et de la vision du monde de ce groupe.

2.2.1 L'idéologie néoconservatrice

Le néoconservatisme est une école de pensée englobante s'occupant de tous les aspects de la vie. Elle se démarque particulièrement au niveau de la politique étrangère. Les Néoconservateurs croient que les États-Unis ont un rôle spécial à jouer sur la scène internationale. Ils accordent beaucoup d'importance à la force militaire et peu à la diplomatie et aux institutions internationales. Ils prônent l'utilisation de la puissance militaire afin de répandre les valeurs américaines qu'ils considèrent comme étant universelles.

Il n'y a pas de ligne qui divise clairement qui est et qui n'est pas néoconservateur⁴ et la cohésion intellectuelle du mouvement est parfois exagérée (Halper et Clarke 2004 : 10). Certains parmi les principaux penseurs néoconservateurs refusent même de désigner le néoconservatisme comme étant un mouvement. Ils préfèrent les termes

⁴ Charles Krauthammer a affirmé que George W. Bush, Dick Cheney, Condoleezza Rice et Donald Rumsfeld pratiquent une politique étrangère néoconservatrice depuis le 11 septembre. (Krauthammer 2005). Irwin Stelzer est allé jusqu'à associer Tony Blair avec le néoconservatisme (Stelzer 2004 : 107). Nous nous limiterons pour ce travail à qualifier de Néoconservateurs ceux qui sont largement reconnus pour l'être, et ce, même avant le 11 septembre. PAR QUI ?????

« persuasion néoconservatrice », « sensibilité néoconservatrice » ou « tendance néoconservatrice » (Stelzer 2004 : 4) afin de minimiser l'envergure du terme. Malgré cette ambiguïté terminologique, certains Néoconservateurs peuvent être identifiés avec assurance. Notons les personnages influents et représentatifs suivants : Irving Kristol, William Kristol, Robert Kagan, Lawrence Kaplan, Max Boot, David Frum, Ross Munro, William Bennet, Charles Krauthammer, William Schneider, Nathan Glazer, Daniel Patrick Moynihan, Norman Podhoretz et Jeane Kirkpatrick.

Au sein de la première administration de George W. Bush, les principaux Néoconservateurs sont le secrétaire adjoint à la Défense, Paul Wolfowitz ; l'assistant du vice-président pour les affaires de sécurité nationale, Lewis Libby ; le sous-secrétaire à la Défense chargé de la politique, Douglas Feith ; le responsable du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord pour le conseil pour la sécurité nationale, Elliot Abrams ; Stephen Cambone, qui a occupé plusieurs postes dont celui de sous-secrétaire à la défense chargé du renseignement en mars 2003 ; le sous-secrétaire à la défense, William Luti ; le directeur du bureau des plans spéciaux,⁵ Abram Shulsky ; l'assistant spécial auprès du président, Zalmay Khalilzad ; et le sous-secrétaire d'État pour le contrôle des armements, John Bolton.

Parmi les Néoconservateurs ayant écrit à propos de l'Arabie saoudite, notons : le correspondant pour National Security Studies, Max Boot ; le président du Defense Policy Board de 2001 à 2003, Richard Perle ; l'éditorialiste et co-auteur de *An End to Evil : How to Win the War on Terror*, David Frum ; l'historien Victor Hanson ; le collaborateur auprès du Washington Institute for Near East Policy, Simon Henderson ; l'auteur de *La guerre d'après*, Laurent Murawiec ; l'auteur de *The Two Faces of Islam*, Stephen Schwartz ; l'intellectuel Norman Podhoretz ; le journaliste

⁵ Le bureau des plans spéciaux (*Office of Special Plans*), créé par Donald Rumsfeld avait comme mandat d'analyser les informations sur l'Irak afin de d'appuyer un agenda politique spécifique. Il exista entre septembre 2002 et juin 2003.

Jeff Jacoby et le collaborateur auprès du American Enterprise Institute, Michael Ledeen⁶.

2.2.2 Historique du mouvement néoconservateur

Les origines et le parcours du mouvement néoconservateur permettent de comprendre sa vision du monde actuelle. Les premiers Néoconservateurs étaient pour la plupart des membres du Parti démocrate jusque dans les années 1960. Certains, comme le philosophe Sidney Hook ou William Kristol, ont été marxistes ou trotskistes dans leur jeunesse (Boot 2004 : 23). Ils étaient farouchement opposés à l'URSS et défendaient l'État providence et les droits civils. Ils sont devenus désenchantés par le Parti démocrate à la fin des années 1960 et dans les années 1970 quand Lyndon Baines Johnson a entraîné les Etats-Unis vers ce que les futurs Néoconservateurs considéraient comme une dérive du libéralisme marquée par un interventionnisme gouvernemental inefficace et coûteux. Des intellectuels tels Irving Kristol et Daniel Patrick Moynihan critiquaient alors les excès de l'État providence et de l'ingénierie sociale. Le terme « Néoconservateur » s'est imposé au cours de la décennie 1970 (Vaïsse 2004). Ils partageaient certaines valeurs traditionnelles avec les Conservateurs et s'étaient résolument dissociés des libéraux, mais ils étaient de leurs propres aveux en rupture profonde avec le conservatisme classique. En effet, plutôt que de chercher à préserver la tradition, ils étaient, et sont toujours, des révolutionnaires qui cherchent à renverser l'ordre établi de façon radicale. (Norton 2004 : 177).

⁶ Les auteurs suivants ne sont pas néoconservateurs, mais leurs écrits ont été utilisés par le mouvement néoconservateur pour appuyer leur perception de l'Arabie saoudite: l'auteur de *L'Arabie saoudite en question* Antoine Basbous, l'ancien collaborateur au Cato Institute Doug Bandow, l'auteur de *Sleeping with the Devil* Robert Baer, l'auteur Daniel Johnson, le journaliste David Kaplan, l'auteur de *House of Bush House of Saud* Craig Unger, l'auteur de *Saudi Arabia Exposed* John R. Bradley et l'historien Bernard Lewis.

Les Néoconservateurs s'opposaient à la politique de détente avec l'URSS telle que conduite par Henry Kissinger, puis Jimmy Carter. Ils s'attaquaient d'ailleurs à tout compromis moral avec l'Union soviétique⁷. Ils s'opposaient au relativisme moral et voulaient que la démocratie et la liberté soient défendues par une Amérique dominante militairement. Ils se sont montrés critiques de la réponse libérale au communisme - trop molle à leurs yeux - après la défaite au Viet-nam. Les membres de cette idéologie étaient et sont toujours d'ardents défenseurs d'Israël, perçue comme une démocratie menacée par des voisins autoritaires armés par l'URSS (Vaïsse 2004). « The United States, they [les Néoconservateurs] declared, needed to confront the Soviet Union whenever and wherever possible, emphasizing military power and human rights, particularly liberty for Soviet Jews to travel to Israel, Europe and the United States » (Berkowitz 2004: 109).

Les Néoconservateurs ont fourni l'inspiration idéologique de la politique étrangère de l'administration Reagan⁸. Ils étaient derrière la création du *National Endowment for Democracy* visant à soutenir les processus de démocratisation à l'étranger. Ils considèrent que ce sont leurs politiques qui ont provoqué l'effondrement du bloc de l'Est et la fin de la guerre froide. La leçon qu'ils retiennent des années Reagan est que la ligne dure et la clarté morale ont eu raison de la menace soviétique⁹. Ils ont perdu leur influence auprès de l'exécutif américain après les années Reagan, mais l'ont retrouvé avec l'élection de George W. Bush en 2000. Parmi la nouvelle génération de Néoconservateurs, la plupart ne sont pas passés par une phase gauchiste (Boot 2004 : 23-24). Cette nouvelle génération se démarque des Démocrates comme des

⁷ Plusieurs Néoconservateurs célèbres gravitaient alors autour du sénateur démocrate farouchement anti-soviétique Henry 'Scoop' Jackson. Parmi eux Richard Perle, Paul Wolfowitz, Carl Gershman, Frank Gaffney et Elliott Abrams.

⁸ Parmi les Néoconservateurs ayant travaillé au sein de l'administration Reagan, notons Jeane Kirkpatrick, Richard Perle et Elliott Abrams.

⁹ Cette clarté morale était bien relative. En effet, l'objectif premier de la campagne de démocratisation de l'administration Reagan était de combattre le communisme et l'influence de l'URSS à travers le monde. C'est pourquoi des pays aussi peu démocratiques que l'Arabie saoudite ou l'Afrique du Sud, mais alliés aux Etats-Unis subissaient bien peu de pressions de Washington.

Républicains par leurs opinions de la politique étrangère qui repose sur l'importance accordée à la force militaire et à la propagation de la démocratie dans le monde.

Léo Strauss eut une influence significative sur le développement de la pensée néoconservatrice. Ce philosophe allemand a fui le régime nazi en 1938 et a enseigné à Chicago pendant plusieurs années¹⁰. Sa pensée politique permet d'expliquer plusieurs aspects de l'idéologie néoconservatrice. Il avait tendance à voir le monde comme une place où quelques démocraties libérales isolées vivent un danger constant. Pour Strauss, ces menaces devaient être confrontés vigoureusement et avec une direction forte (Hersh 2005 : 219). Strauss dénonçait l'esprit de tolérance et le relativisme moral en Occident qui ont permis la montée de l'Allemagne nazie (Mann 2004 : 26). Les disciples de Strauss entretiennent la croyance que les hommes sont créés fondamentalement inégaux dans leurs capacités intellectuelles. En conséquence, ils pensent que certaines idées ne devraient être dévoilées qu'à une minorité cultivée et sage (Norton 2004 : 101-102). La propagation de ces idées aux masses risquerait de perturber dangereusement l'ordre social (Ibid : 104).

2.2.3 Caractéristiques de la vision du monde néoconservatrice

Les penseurs néoconservateurs représentatifs ont souvent des opinions divergentes sur les enjeux politiques du moment (Wolfson 2004 : 40). Cependant, il existe un noyau dur de croyances qui lie tous les adhérents à cette idéologie et qui fait la cohérence du mouvement.

Les Néoconservateurs partagent certains aspects de leur conception du monde avec les Réalistes. Par exemple, les deux groupes considèrent que le monde est en état

¹⁰ Paul Wolfowitz et Abram Shulsky ont fait leurs doctorats sous la direction de Strauss. William Krisol et Stephen Cambone étaient aussi des adhérents notoires de la pensée de Strauss (Hersh 2005 : 219).

d'anarchie, et que ce sont des États, et non des organisations non gouvernementales, qui constituent les ennemis principaux des Etats-Unis (Ledeen 2002 : XXII). Un pessimisme quant à la nature humaine encore plus important que chez les Réalistes est perceptible chez les Néoconservateurs (Halper et Clarke 2004 : 12). Ce sont cependant les points de divergences entre les deux groupes qui nous intéressent davantage dans le cadre de cette recherche. La plus significative concerne la place accordée aux valeurs morales et à l'idéologie dans la conduite de la politique étrangère.

2.2.3.1 Morale et valeurs

Les Néoconservateurs accordent une place importante à la morale dans les relations étrangères. Pour eux, la condition humaine est définie par un choix entre le bien et le mal. La vraie mesure du caractère politique d'un individu peut être trouvée dans sa volonté de choisir le bien et de confronter le mal (Halper et Clarke 2004 : 11). Il existe donc des individus et des États profondément mauvais et l'attitude à adopter avec ces États doit être « kill or be killed » (Ledeen 2002 : XVII).

Le fait de classer les enjeux internationaux en catégories morales absolues laisse très peu de place pour les nuances et les compromis. Selon cette vision manichéenne du monde, les Néoconservateurs entretiennent la conviction qu'ils détiennent une supériorité morale sur leurs adversaires et ont tendance à associer des divergences de vues à du défaitisme (Halper et Clarke 2004 : 11).

Une valeur fondamentale que les États-Unis doivent exporter à l'étranger est celle de la démocratie. La promotion de la démocratie correspond à l'intérêt national américain en renforçant sa sécurité et sa position de prééminence sur la scène mondiale (Wolfson 2004 : 41). La promotion de la démocratie est aussi dans l'intérêt des Etats-Unis parce qu'un monde plus démocratique est un monde plus prospère et

plus pacifique. Selon les mots de Richard Haass : « Quite simply, the United States will prosper more as a people and as a nation in a world of democracies than in a world of authoritarian or chaotic regimes... » (Haass 2003 : 13 et 139).

En insistant sur le rôle des valeurs dans le fonctionnement du système international, les Néoconservateurs ont tendance à ne pas s'encombrer d'analyses théoriques. Ils démontrent peu d'intérêt pour les conséquences économiques de leurs politiques internationales (Halper et Clarke 2004 : 13). Il serait inutile pour les Etats-Unis de décider de sa politique étrangère en fonction de l'opinion et des sensibilités du reste du monde. C'est l'existence même de ce pays, ainsi que les valeurs qu'il représente, qui expliquent, selon eux, la haine et la rage des terroristes envers les Etats-Unis, plus que toute leurs actions ou politiques à l'étranger (Ledeen 2002 : 153).

2.2.3.2 L'exceptionnalisme des Etats-Unis

Les Etats-Unis, en tant que superpuissance globale, ont des responsabilités mondiales (Kristol et Kagan 2004 : 67), dont l'une des plus importantes, est de promouvoir activement ses valeurs morales à l'étranger (Légaré-Tremblay 2005 : 18-19).

Les Néoconservateurs n'étaient pas de ceux qui voulaient profiter de la fin de la guerre froide pour voir les Etats-Unis adopter une politique étrangère plus « humble ». Ils prônaient au contraire une politique active et robuste afin d'affronter les dictateurs et les idéologies hostiles, pour promouvoir les intérêts américains et les principes démocratiques, et pour porter assistance à ceux qui s'opposent au mal à travers le monde (Ibid : 64). Selon cette vision, les Etats-Unis doivent s'impliquer activement dans le monde pour préserver et renforcer son hégémonie et pour empêcher l'émergence d'une puissance rivale. S'ils ne le font pas, d'autre le feront, mais d'une manière qui ne reflète ni les intérêts, ni les valeurs des Etats-Unis (Ibid.:

58). Cette ambition de maintenir l'hégémonie mondiale des Etats-Unis est bien explicitée dans le document néoconservateur *Rebuilding America's Defenses* du think tank *Project for the New American Century*. Les Néoconservateurs prennent l'administration Reagan comme exemple d'une politique étrangère confiante, ferme et dominante (Halper et Clarke 2004 : 11).

Les enseignements de Strauss offrent une explication supplémentaire sur les raisons qui motivent les Néoconservateurs à considérer que les Etats-Unis est une terre d'exception. Les disciples de Strauss sont très critiques de la modernité. Selon eux, cette modernité a amené la « mort de Dieu » et le déclin de la hiérarchie et de la distinction. Les hommes se sont transformés en masse et cette masse est dépourvue d'excellence et de vertu. Or, pour Strauss, l'Amérique offrait un espace de rédemption de la modernité. L'Amérique serait le pays où on peut échapper à l'histoire. (Norton 2004 : 122-123).

2.2.3.3 La force militaire

Pour les Néoconservateurs, il est justifié d'utiliser des moyens radicaux tels que le renversement de régime par la force militaire pour faire la propagation de la démocratie et des valeurs américaines à travers le monde (Légaré-Tremblay 2005 : 10).

Les Néoconservateurs se méfient des agences de diplomatie conventionnelles comme le Département d'État. Ils s'opposent aux traités internationaux qui limitent la liberté d'action du gouvernement des Etats-Unis et qu'ils comparent à des bouts de papiers sans valeur (Halper et Clarke 2004 : 11). Ils rejettent également l'idée d'accorder à des institutions internationales, comme les Nations Unies, un droit de veto sur les actions des Etats-Unis (Boot 2004 : 25). Les critiques de la politique étrangère américaine venant de la communauté internationale fortifient les Néoconservateurs

dans leurs croyances, parce qu'elles confirmeraient la vertu des Etats-Unis (Halper et Clarke 2004 : 41).

Selon les Néoconservateurs, ce qui détermine fondamentalement les relations entre les États est la force militaire et la volonté de l'utiliser (Halper et Clarke 2004 : 11). Ils défendent l'utilisation de la force, ou la menace de l'utilisation de la force par les États-Unis pour faire avancer ses idéaux et ses intérêts sur la scène internationale (Boot 2004). Michael Ledeen cite Machiavel pour légitimer l'utilisation de la force : « Since we want peace, we must win the war [...] Its better to be feared than be loved » (Ledeen 2002 : 220-221).

Cette utilisation de la force pour renverser les régimes hostiles aux États-Unis doit être faite de façon préemptive s'il le faut. Selon la vision néoconservatrice du monde, des périls encore inconnus attendent certainement les Etats-Unis dans l'avenir et il est nécessaire de s'impliquer résolument dans le monde avant que ces menaces ne se concrétisent. (Kristol et Kagan 2004 : 71). Le pays a donc la responsabilité de chercher à engager les nations hostiles ou qui peuvent le devenir afin d'éliminer la menace potentielle, plutôt que d'attendre que celles-ci s'en prennent aux Etats-Unis. Les Néoconservateurs William Kristol et Robert Kagan sont allés jusqu'à affirmer que les Etats-Unis devraient avoir comme objectif de politique étrangère le changement de régime de n'importe quelle nation dont le gouvernement tyrannique possède la capacité militaire de menacer les Etats-Unis, leurs voisins, ou les alliés des Etats-Unis (Kristol et Kagan, dans Stelzer 2004 : 68).

Cette volonté d'exporter la démocratie par la force est attribuable aux origines trotskistes et socialistes des fondateurs du mouvement néoconservateur. Ils en seraient venus à voir la politique étrangère comme une croisade dont l'objectif final est de faire triompher la démocratie capitaliste. Les Néoconservateurs cherchent à

exporter la démocratie, de la même manière que Trotsky voulait exporter le socialisme.

Pour plusieurs Néoconservateurs qui se disent les héritiers de la pensée de Strauss, la guerre est une activité qui rend un sérieux et une clarté à la vie et qui chasse le relativiste moral laxiste. La guerre restaurerait également la vertu, l'héroïsme, le courage, la bravoure et le sacrifice. Pour ces Néoconservateurs, le sérieux moral a donc sensiblement progressé aux États-Unis depuis le 11 septembre (Norton 2004 : 155).

Ainsi, quand les élèves de Strauss prônent la guerre, ce n'est pas premièrement pour assurer la sécurité des États-Unis, mais avant tout pour les bienfaits sociaux que la guerre elle-même peut révéler. La même logique s'applique à la politique de changement de régimes et la poursuite d'un empire américain. Selon eux :

L'Amérique peu non seulement être grande parmi les nations, avec un pouvoir sans équivalent depuis Rome, mais elle peut imposer au monde une Pax americana, voire quelque chose de plus fort, de plus dur, un *Bellum americanum*, un djihad à l'américaine. Cette lutte mobiliserait les citoyens virils depuis peu revigorés dans un projet commun d'internationalisme expansif. Le pays en finirait avec la politique efféminée et apathique de l'endiguement et s'étendrait (Norton 2004 : 190).

2.2.4 La vision néoconservatrice du Moyen-Orient

La doctrine néoconservatrice de politique étrangère des États-Unis basée sur l'anticipation des menaces et la réduction des puissances rivales a une portée globale et est applicable à n'importe quelle région ou circonstance. Cependant, après la chute de l'URSS, les Néoconservateurs se sont intéressés particulièrement au Moyen-Orient (Laurent 2003 : 127). L'objectif consistant à remodeler les forces au Moyen-Orient est antérieur au 11 septembre 2001 et était intimement lié à la quête de sécurité pour

l'État d'Israël¹¹. Les plans en ce sens étaient déjà perceptibles dans le rapport néoconservateur préparé à l'attention du gouvernement israélien en 1996 : *A Clean Break : A New Strategy for Securing the Realms*. Ce rapport recommandait au Likoud de renforcer sa position stratégique au Moyen-Orient en s'associant avec la Turquie et la Jordanie pour affaiblir la Syrie et l'Irak (Laurent 2003 : 121-123). Quatre ans plus tard, le *Project for a New American Century* produisait un rapport signé par plusieurs Néoconservateurs et intitulé *Rebuilding American Defenses*. On y indiquait comment les Etats-Unis devraient jouer un rôle plus important dans la sécurité régionale du Golfe en s'impliquant d'avantage (Laurent 2003 : 124-125). Dès l'élection de George W. Bush, un groupe d'une vingtaine de Néoconservateurs ont pris place au sein de cette administration avec l'objectif de renverser Saddam Hussein et de répandre le concept américain de démocratie à travers le Moyen-Orient (*The Economist* 2003 : 42). Après la guerre froide, le monde arabe a remplacé l'URSS comme adversaire pour les Néoconservateurs (Laurent 2003 : 127).

2.2.5 L'image néoconservatrice de l'Arabie saoudite

Nous avons vu que les présupposés théoriques d'une idéologie influencent la façon dont les membres de cette idéologie vont percevoir un autre pays. Les Néoconservateurs, qui croient en la clarté morale et à l'exportation de la démocratie, sont donc naturellement enclins à entretenir une perception négative de la monarchie autoritaire saoudienne. Se rapprochant de la position réaliste, les Néoconservateurs limitaient cependant leurs critiques du royaume saoudien pendant la guerre froide du fait que le royaume était un allié important des Etats-Unis. Certains Néoconservateurs, comme Normand Podhoretz et Robert Tucker, ont tout de même

¹¹ Les Néoconservateurs, dont la majorité, mais pas tous, sont juifs, sont parfois accusés de mêler les intérêts d'Israël et ceux des États-Unis (Buchanan 2004). Nous n'allons pas approfondir cette avenue puisque la grande importance accordée à la défense de l'État d'Israël par les Néoconservateurs peut être expliquée par leur conception de l'intérêt national des Etats-Unis et de leur perception de ce que devraient être les objectifs de la politique étrangère américaine.

condamné la politique de Ronald Reagan consistant à s'appuyer sur l'Arabie saoudite pour policer la région du Golfe à la place des Etats-Unis (Podhoretz 1982: 32). Les deux hommes étaient particulièrement opposés à la décision de l'administration Reagan de vendre des avions radar AWACS à l'Arabie saoudite. Ces avions de détection sophistiqués pouvaient empêcher l'aviation israélienne de mener une attaque surprise contre l'Arabie saoudite¹². Tucker a même qualifié la politique étrangère sous Reagan d'impotente. Selon Tucker : « The only way of assuring access to the oil of the Gulf is through a substantial military policy there of our own » (Tucker 1981: 26).

Les critiques néoconservatives envers l'Arabie saoudite se sont fait entendre davantage après l'effondrement du bloc de l'Est. Les Néoconservateurs reprochaient à ce pays son opposition à Israël et son soutien aux Palestiniens, sa coopération déficiente avec les agences de renseignements américaines, l'absence de démocratie et la ségrégation faite aux femmes (Peterson 2002 : 105).

Le 13 novembre 1995, l'explosion d'une bombe au bureau de l'équipe américaine d'entraînement de la Garde nationale saoudienne à Riyad entraînait la mort de cinq Américains. Le 25 juin 1999, un autre attentat, cette fois-ci contre les tours Khobar abritant des soldats de l'armée américaine en Arabie saoudite, tuait 19 d'entre eux. La réaction des autorités saoudiennes suite à ces deux incidents fut grandement critiquée aux Etats-Unis, spécialement par les Néoconservateurs. Ces derniers condamnaient les Saoudiens pour avoir exclu les Américains des enquêtes subséquentes, et pour avoir décapiter des suspects sans que le FBI ait pu les interroger (Lippman 2004 : 323).

¹² Étant donné que l'Arabie saoudite n'a jamais reconnu l'État d'Israël, les deux pays étaient et sont encore techniquement en guerre.

L'Arabie saoudite a décliné l'offre du Soudan de leur livrer Ossama Ben Laden en 1996, ce qui lui a permis de se réfugier en Afghanistan (Baer 2003 : 20). La famille royale saoudienne a, par la suite, donné ce qui peut être considéré comme de « l'argent de protection¹³ » à des groupes extrémistes, notamment en Afghanistan pour qu'ils épargnent le territoire saoudien (Hersh 2005 : 324). Malgré cela, les Néoconservateurs critiquaient peu les liens de l'Arabie saoudite avec le terrorisme international avant le 11 septembre. L'hostilité saoudienne envers Israël était un enjeu plus important.

Malgré leur perception négative de l'Arabie saoudite, les Néoconservateurs ne sont pas allés jusqu'à demander une politique de changement de régime envers le royaume avant septembre 2001. Les auteurs influents qui se sont prononcés sur le sujet proposaient une présence militaire américaine substantielle dans la région du Golfe pour être moins dépendant de l'Arabie saoudite (Halper et Clarke 2004 : 167). Leur priorité était la promotion d'une invasion de l'Irak.

Les Néoconservateurs ont toujours entretenu une perception négative de l'Arabie saoudite, mais pendant la guerre froide, la priorité était accordée à la menace soviétique. Entre l'effondrement du bloc de l'Est et le 11 septembre 2001, les critiques des Néoconservateurs à l'endroit de l'Arabie saoudite ont eu somme toute très peu d'impact. Ils n'étaient alors qu'un groupe cherchant à influencer la politique étrangère américaine parmi plusieurs autres. Même après l'élection de George W. Bush et l'arrivée de plusieurs d'entre eux au gouvernement, ils avaient relativement peu de succès pour influencer la formulation de la politique étrangère. En effet, pendant la campagne électorale de 2000, Bush promettait une politique étrangère « humble », promesse qu'il respecta pendant les premiers mois de sa présidence (*The*

¹³ La monarchie saoudienne fournissait de l'« aide humanitaire » par le biais d'organisations caritatives à des groupes islamistes militants pour qu'ils effectuent leurs opérations à l'extérieur du territoire afghan.

Economist 2003 : 42). Dans ce contexte, une intervention contre l'Arabie saoudite était impensable. Le 11 septembre 2001 est venu radicalement transformer la situation.

CHAPITRE III

PERCEPTIONS DE L'ARABIE SAOUDITE À LA SUITE DU 11 SEPTEMBRE 2001

3.1 Perception réaliste du 11 septembre 2001

Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont eu comme effet de reconfigurer les paramètres de la relation entre les Etats-Unis et l'Arabie saoudite. Après cette date, Washington s'est lancée dans une guerre contre le terrorisme, qui a notamment pris la forme d'une invasion de l'Afghanistan, puis de l'Irak. Certains Réalistes voulaient avant tout s'attaquer à Al-Qaida, alors que d'autres ont adhéré à l'idée de remodeler radicalement l'équilibre des forces au Moyen-Orient. Quel qu'était l'objectif des Réalistes dans cette région après le 11 septembre, tous s'accordaient sur le fait que l'Arabie saoudite était indispensable aux plans américains. Le 11 septembre a effectivement été perçu par les Réalistes¹ comme une raison de plus de soutenir la monarchie saoudienne en démontrant dramatiquement quel pourrait être le coût de perdre l'allié saoudien (Cordesman 2002), (Peterson 2002).

¹ Dr. Anthony Cordesman et J.E. Peterson sont deux auteurs réalistes ayant écrits en ce sens.

Page manquante

3.1.2 L'image réaliste de l'Arabie saoudite

Le fait, pour les Réalistes, d'assimiler le 11 septembre à leur vision du monde préexistante a conforté et renforcé chez eux l'image de l'Arabie saoudite comme « allié obligé ». Une citation du journaliste Thomas E. Ricks reflète bien la perception réaliste de l'Arabie saoudite après le 11 septembre : « The Saudis are pro-American, they have to operate in a difficult region, and ultimately we can manage them » (E. Ricks 2002a : A1). Pour ce groupe idéologique, l'Arabie saoudite était un allié naturel des Etats-Unis parce que les deux pays partagent les mêmes intérêts : les jihadistes sont autant les ennemis de l'Arabie saoudite que des Etats-Unis ; comme Washington, Ryad a aussi intérêt à ce que les marchés pétroliers soient stables et que les prix soient raisonnables (Gause 2004b).

Deux piliers soutiennent depuis longtemps le pouvoir de la monarchie saoudienne : le premier est le mouvement wahhabite qui sert de source de légitimité religieuse aux Al-Saoud et leur permet d'exercer un contrôle interne. Le deuxième sont les États-Unis qui protègent le royaume contre les menaces externes. Après le 11 septembre, ces deux piliers sont devenus antagonistes et la monarchie saoudienne fut écartelée par deux forces opposées. À l'intérieur du pays, les wahhabis réclamaient une islamisation accrue de la société et de la politique étrangère ainsi qu'une opposition active à la présence américaine au Moyen-Orient. De l'extérieur, l'allié américain réclamait une participation à sa lutte contre le terrorisme et la réalisation des réformes politiques (Bradley 2005 : 67). Pour le réaliste Muqtedar Khan, il était apparent après le 11 septembre que la famille royale avait choisi les Etats-Unis. Elle tentait activement de réformer le wahhabisme et de reconstituer la base interne de son pouvoir sur de nouvelles fondations afin de maintenir sa relation avec Washington :

The House of Saud has long relied on the Wahhabi movement for domestic control and legitimacy, and on the US for international security. But after Sept. 11, 2001, the latter two became antagonistic toward each other. The royal family could no longer have both as allies. It is now apparent that it has chosen the United States over Wahhabism. (Khan 2004 : 1).

Les Réalistes ont mis de l'avant des arguments pour soutenir et conforter l'image favorable qu'ils avaient de l'Arabie saoudite aux lendemains du 11 septembre 2001. Ainsi, les informations concernant l'Arabie saoudite furent assimilées par les Réalistes à cette image pré-établie. Le phénomène de la constance perceptive faisait en sorte que toutes les considérations et les événements nouveaux semblaient tendre vers la même conclusion déjà arrêtée selon laquelle l'Arabie saoudite est un pays ami et un allié obligé.

3.1.2.1 Importance de l'Arabie saoudite pour les États-Unis

Un argument majeur des Réalistes en faveur de l'alliance avec l'Arabie saoudite concernait ses réserves de pétrole. Le lendemain du 11 septembre, le royaume était le premier fournisseur de pétrole des États-Unis⁴ (Marchand 2003). Les États-Unis étaient « otages » de la stabilité du système politique saoudien (Hersh 2005 : 331) parce que 25% des réserves mondiales établies de pétrole se trouvent sur ce territoire (Morse et Richard 2002 : 18-19). De plus, les Réalistes disaient que l'importance de l'Arabie saoudite pour l'approvisionnement pétrolier allait devenir encore plus grande à l'avenir. Selon une estimation, la part mondiale de la production de pétrole du royaume allait augmenter de 14.5% en 2000 à 19.2% en 2020 (Cordesman 2002). La compétition des économies montantes en Asie rendait le pétrole saoudien encore plus important. Les sources alternatives d'approvisionnement (Iran, Irak, Vénézuéla, Russie, etc.) n'étaient pas aussi fiables selon les Réalistes (Mouawad 2005).

⁴ L'Arabie saoudite fournissait alors environ 1.7 million de barils par jour aux États-Unis, sur les 10 millions importés quotidiennement par ce pays (Morse et Richard 2002 : 18-19).

Les conséquences de la prise du pouvoir par un régime fondamentalistes religieux en Arabie saoudite auraient été désastreuses pour les États-Unis. Quand les islamistes ont renversé le Shah d'Iran, les prix du pétrole ont explosés. Le même scénario serait encore plus dramatique en Arabie saoudite (Hunger 2004 : 2).

Les Réalistes ajoutaient que l'importance pétrolière de l'Arabie saoudite allait au-delà de ses importantes réserves. Le royaume entretenait à grands frais une infrastructure de surcapacité qui lui permettait de faire passer sa production quotidienne de sept à dix millions de barils, de manière à faire face à un choc ou un imprévu (Marchand 2003 : 6). Les Réalistes relevaient que cette surcapacité a été utilisée à plus d'une reprise par la monarchie saoudienne dans l'intérêt de son allié américain. Par exemple, le lendemain du 11 septembre 2001, le royaume fit savoir dans un communiqué que l'organisation des pays exportateurs de pétrole comblerait tout manque s'il arrivait une pénurie sur le marché international (Marchand 2003 : 6). De plus, l'Arabie saoudite vendait son pétrole aux États-Unis à un prix d'ami. En effet, Saudi Aramco, la compagnie pétrolière appartenant à l'État saoudien, gagne environ un dollar de moins par baril vendu aux États-Unis que quand il exporte en Europe ou en Asie en ne chargeant pas les frais de transport⁵ (Morse et Richard 2002 : 19). Bref, il était dans l'intérêt des États-Unis de soutenir l'Arabie saoudite parce que ce pays s'assurait que le pétrole se vende à des prix raisonnables : « ...rather than trying to push up oil prices, the Saudis seek to maintain what they regard as a reasonable and stable price » (Peterson 2002 : 6).

Les investissements saoudiens aux États-Unis ajoutaient de l'importance à la relation entre les deux pays pour Washington. Selon le spécialiste de l'Arabie saoudite Stéphane Marchand, les avoirs saoudiens investis en actions ou en propriétés

⁵ Ce rabais représente une économie d'environ 620 millions de dollars par année pour les consommateurs américains (Morse et Richard 2002 : 19).

immobilières aux Etats-Unis en 2003 s'élevaient à 700 milliards de dollars (Marchand 2003 : p.3). L'ancien agent de la CIA Robert Baer a avancé que l'Arabie saoudite détenait en 2003 autant que mille milliard de dollars en dépôt dans les banques américaines⁶ et qu'une somme semblable était investie par les Saoudiens dans les marchés boursiers américains (Baer 2003b).

L'orientaliste Gregory Gause notait également que la présence des villes saintes de Médine et de La Mecque sur le territoire saoudien confère un statut spécial aux Al-Saoud (Gause 2004b). Il est nécessaire selon les Réalistes que le pays qui contrôle le point de ralliement de 1.4 milliards de Musulmans à travers le monde soit allié des Etats-Unis (Marchand 2003).

3.1.2.2 Collaboration de l'Arabie saoudite avec les États-Unis

Les Réalistes justifiaient leur perception favorable de l'Arabie saoudite en soulignant la collaboration de la monarchie saoudienne dans la guerre contre le terrorisme, à l'intérieur de ses frontières et à travers le Moyen-Orient, surtout après le 11 septembre : « ...the regime [de l'Arabie saoudite] repeatedly signaled its desire to continue strategic cooperation » (Peterson 2002 : 8). Le gouvernement saoudien, des membres importants de la famille royale ainsi que les médias saoudiens ont tous condamné les attentats du 11 septembre. Même les autorités religieuses wahhabites, pressées par la monarchie, ont condamné les attaques : « Immediately after September 11, leading Saudi religious officials condemned the attacks and, since then, have consistently and publicly rejected bin Laden's interpretation of jihad » (Gause 2004(b) : 98). La plus grande partie de la coopération du régime saoudien avec les Etats-Unis passe inaperçue parce qu'elle est faite en privé (Peterson 2002 :

⁶ Cette présence massive de pétrodollars saoudiens dans le système bancaire américain est le résultat d'une entente conclue avec la monarchie saoudienne par l'administration Reagan ayant pour objectif de financer les déficits majeurs du gouvernement américain pendant cette période (Baer 2003(b)).

109-110). Anthony Cordesman a écrit en 2002 que l'Arabie saoudite était un allié clé dans la guerre au terrorisme et que les Etats-Unis et l'Arabie saoudite avaient, dans ce contexte, besoin l'un de l'autre plus que jamais (Cordesman 2002).

Le 25 septembre 2001, à la demande des Etats-Unis, l'Arabie saoudite a rompu ses relations diplomatiques avec le régime des Talibans en Afghanistan. Les Saoudiens ont permis aux Etats-Unis d'utiliser le centre de commandement et de contrôle de la base Prince Sultan située sur leur territoire pour mener la campagne contre l'Afghanistan (Hersh 2005 : 330). Les Réalistes faisaient aussi remarquer que contrairement à certaines allégations, les Saoudiens ne se sont jamais opposés à ce que les avions américains utilisés pour bombarder les Talibans soient basés en Arabie saoudite. Une telle demande n'a simplement jamais été faite par Washington (Peterson 2002 : 108).

Pendant la guerre d'Irak de 2003, la monarchie saoudienne a secrètement aidé les Etats-Unis en permettant des opérations militaires à partir d'au moins trois bases en son sol et en acceptant que les forces spéciales américaines conduisent des attaques à partir de son territoire (Bradley 2005 : 210). Les Saoudiens permettaient déjà aux Etats-Unis d'utiliser leur pays comme base avancée pour de telles opérations spéciales avant le début officiel de la guerre contre l'Irak (Hersh 2005 : 330). Des prisonniers Irakiens ont été transférés par la CIA pour être interrogés en Arabie saoudite en 2003 (Risen 2006 : 145). De plus, une entente conclue entre Washington et Riyad avant la guerre contre l'Irak prévoyait l'exportation de plus de pétrole si l'invasion entraînait une pénurie⁷ (Baer 2003 : 69-70). Les efforts intermittents des Saoudiens pour tenter de stabiliser les prix du pétrole ont été grandement utiles pour l'administration Bush (Risen 2006 : 177).

⁷ Cette entente fut conclue lors de la visite du sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires économiques à Riyad en octobre 2002. L'objectif réel de sa mission ne fut pas révélé (Baer 2003 : 69-70).

Un autre argument avancé par les Réalistes pour appuyer leur image favorable de l'Arabie saoudite après le 11 septembre fut que Riyad a joué le jeu des Etats-Unis en incitant les pays arabes et musulmans à modérer leurs opposition à l'Occident et à Israël (Marchand 2003). Les Réalistes percevaient l'Arabie saoudite comme étant en mesure de jouer un rôle important dans le dossier israélo-palestinien. En tant que chef de file des pays modérés du monde arabe, l'Arabie saoudite pouvait aider à assurer une réelle sécurité de l'État d'Israël et à mener à la création d'un État palestinien viable (Cordesman 2002). Bien que le royaume était critique envers l'État d'Israël, l'alliance avec Washington signifiait que Riyad ne se lancerait pas dans une virulente campagne anti-israélienne ou dans un soutien public sans réserve à la résistance palestinienne (Marchand 2003). Étant donné l'hostilité majeure et généralisée de la population saoudienne contre Israël, les Réalistes jugeaient cette retenue admirable.

Les Réalistes soutenaient qu'après le 11 septembre 2001, l'Arabie saoudite s'attaquait aussi au terrorisme sur son propre territoire. Ils reconnaissaient que, par le passé, les élites politiques et religieuses saoudiennes s'étaient peu préoccupées du développement de l'activisme religieux chez les jeunes Saoudiens en autant que ceux-ci menaient leur Jihad à l'extérieur – en Tchétchénie et en Afghanistan par exemple. Le gouvernement saoudien a même utilisé les jihadistes pour étendre son influence à l'étranger (avec l'appui des Etats-Unis). Cependant, dans les années suivant le 11 septembre, l'islamisme militant s'est retourné contre le pouvoir de la famille royale qui s'est rendu compte qu'elle avait créé un monstre au cœur même de son royaume (Bradley 2005 : 147). La monarchie saoudienne n'avait donc pas d'autre choix que de s'en préoccuper et de s'attaquer à ce qui était devenu un ennemi commun de l'Arabie saoudite et des Etats-Unis: « It (l'Arabie saoudite) has discovered that Islamic extremists inside the kingdom and its extremist citizens abroad pose far more of a threat than it supposed and that real change must be made to disarm this threat » (Peterson 2002 : 10).

Les autorités saoudiennes se sont réellement réveillées à la problématique du terrorisme en mai 2003 quand Al-Qaida a lancé une vague d'attaques terroristes à l'intérieur de l'Arabie saoudite :

...the attacks on the United States on September 11, 2001, and on the housing compounds in Riyadh on May 12 and November 9 2003, led to new levels of seriousness on the part of the Saud authorities in addressing the problem of Sunni extremism that they had, however unwittingly, helped to create (Gause 2004b : 95).

Les services de sécurité saoudiens se sont alors mis à s'attaquer activement à cette menace :

In the aftermath of the May and November 2003 bombings, more than six hundred Saudis were arrested. There have been a number of shootouts between Saudi police and suspected al Qaeda sympathizers, with tens killed on each side, and Saudi security services have discovered a number of substantial arms caches (Gause 2004b : 99).

Les services de sécurité sont également devenus beaucoup plus coopératifs avec la CIA et le FBI pour s'attaquer aux branches d'Al-Qaida qui opéraient en sol saoudien. « The Saudis finally recognized that al Qaeda was their enemy too » (Risen 2006 : 179). Des Réalistes ont relevés qu'avant cette date, les Saoudiens n'étaient pas seuls responsables de la mauvaise coopération avec les Américains dans la lutte au terrorisme. En effet, le gouvernement américain et le FBI auraient voulu conduire les enquêtes sans se préoccuper de la souveraineté de l'Arabie saoudite et sans partager des informations avec les Saoudiens (Peterson 2002 : 108).

3.1.2.3 Réformes internes en Arabie saoudite

Pour les Réalistes, le régime saoudien n'était pas aussi autoritaire que ses critiques ne le laissent entendre. Au contraire, il était engagé à entreprendre des réformes politiques à une vitesse soutenable étant donné les particularités du pays. Le

spécialiste réaliste de la péninsule arabe J.E. Peterson préférait le qualificatif de « patriarcal » à celui de « tyrannique » pour décrire le régime politique saoudien. Effectivement disait-il, ce régime faisait la promotion de changements économiques et sociaux graduels en conservant un équilibre entre les éléments traditionnels et modernistes dans le royaume : « It is one of the enduring myths of Western critics of Saudi Arabia that the Al Saud and the Saudi state are unidimensionally arch-conservative and reactionary. On the contrary, the successors of King Abd al-Aziz continue to walk a tightrope between respecting tradition and pursuing development » (Peterson 2002 : 3). Le majlis al-shura est une sorte de parlement qui, bien que non élu, offrait une certaine représentation populaire. De plus, le système politique prévoyait un mécanisme permettant aux Saoudiens de s'adresser directement à leurs gouvernants pour leur transmettre des plaintes ou des demandes. Toujours d'après Peterson, la ségrégation des femmes serait davantage due à des contraintes sociales qu'à une politique gouvernementale délibérée (Peterson 2002 : 7).

Pour les Réalistes, la volonté affichée par la famille royale de réformer le fonctionnement du royaume n'était pas qu'un vœu pieu, comme en témoignaient des avancées réelles dans les domaines des droits religieux, de la lutte au terrorisme et à l'extrémisme religieux⁸, des droits des femmes et de la démocratisation. Un dialogue national a été entrepris le 15 juin 2003 par le gouvernement saoudien avec les minorités Sufis et Chiïtes. Ce dernier groupe religieux a eu le droit de manifester publiquement des rituels religieux pour la première fois en 2004. Certains manuels scolaires attaquant les Chrétiens, les Juifs et les Chiïtes ont été remplacés. L'accès des femmes au marché du travail a été facilité dans certains domaines (Gause 2004b). Le gouvernement saoudien s'est attaqué au problème du financement du terroriste via des organismes de charités : « On the funding issue, American pressure and the Saudi

⁸ En mai 2003, suite aux attaques terroristes à Riyad, le ministre des affaires islamiques annonçait le renvoi de 353 immams. La raison officielle de ces licenciements était le manque de qualification mais en réalité le gouvernement voulait écarter les religieux trop extrémistes. Le ministère a dans la même période exigé que 1357 autres immams suivent une formation additionnelle (Gause 2004(b) : 98).

realization of the seriousness of the threat have led to important steps by Riyadh to exercise more control over Saudi-supported charities and to monitor financial transactions from the kingdom » (Gause 2004(b) : 95). Une cinquantaine d'organismes de charité ont été soit perquisitionnés, interdits ou fermés avec le gel de leurs avoirs après le 11 septembre 2001 (Murawiec 2003 : 123). Des élections partielles ont eu lieu au niveau municipal en 2005⁹.

Selon la perception réaliste, la famille royale saoudienne tentait, après 2001, de moderniser l'État et la société saoudienne, malgré un clergé et une population très conservatrice. Les Réalistes jugeaient approprié pour les Etats-Unis d'encourager l'Arabie saoudite à effectuer des réformes politiques graduelles. Ils considéraient cependant qu'il aurait été irresponsable d'exiger une démocratisation immédiate : « ...it is the Saudi royal family, Saudi educators and technocrats, and key Saudi businessmen who are trying to modernize a very conservative clergy and people. Calls for more representative government, more open media, and better human rights make sense. Calls for instant democracy are virtually mindless » (Cordesman 2002 : 5). L'Arabie saoudite évolue à son propre rythme vers la modernisation, mais des réformes trop radicales imposées par le haut pourraient diviser le pays et le résultat pourrait être de bloquer le progrès aussi radicalement que lors de la révolution de Khomeyni en Iran (Cordesman 2002).

3.1.2.4 Aucune alternative au règne des Al-Saoud

Les Réalistes ne prétendaient pas que le pouvoir de la famille royale était idéal, mais ils soulignaient que ceux qui s'opposaient à l'alliance des Etats-Unis avec l'Arabie saoudite n'offraient aucune alternative acceptable. Le sentiment anti-américain en Arabie saoudite atteignait des sommets historiques après 2001 (Bradley 2005 : 211).

⁹ Le 10 février 2005, la moitié des sièges des 38 conseils municipaux d'Arabie saoudite ont été choisis par suffrage. Les femmes n'avaient pas le droit de voter (Saliby 2005).

Le pouvoir des Al-Saoud était fragile et la famille royale dirigeait du mieux qu'elle pouvait un royaume profondément déchiré entre le passé et le présent (Baer 2003 : XXVIII).

Suite aux difficultés rencontrées par l'armée américaine en Irak, une occupation des champs de pétroles saoudiens n'était pas une option sérieuse. Si les Al-Saoud venaient à être renversés, l'alternative la plus probable à leur pouvoir serait les islamistes sympathisants à la cause d'Ossama Ben Laden (Hunger 2004 : 279). Une réelle démocratisation de l'Arabie saoudite, si elle était possible, mènerait assurément à l'élection d'un gouvernement moins pro-américain que l'actuel régime. Le réaliste Gregory Gause faisait remarquer qu'il suffit d'observer d'autres pays au Moyen-Orient pour s'apercevoir que le régime saoudien est préférable à beaucoup d'alternatives possibles :

... those in the United States who argue that the Saudis should be viewed not as strategic partner, but as an enemy, do not offer a practical alternative for American policy. Their course means giving up the influence that a decades-long relationship provides with a government that controls 25 percent of the world's known oil reserves and that can play a central role – positive or negative – in political and ideological trends in the Muslim world. They can offer no guarantee that any successor regime in Arabia would be more amenable to American interests (Gause 2003 : 1).

3.1.3 Une politique étrangère réaliste envers l'Arabie saoudite

Les Réalistes rejetaient l'objectif néoconservateur de démocratiser l'Arabie saoudite et prônaient plutôt un engagement avec l'allié saoudien pour l'inciter à effectuer des réformes graduelles. Les Réalistes Stefan Halper et Jonathan Clarke déploraient le fait que les Néoconservateurs aient détourné la politique étrangère des Etats-Unis, traditionnellement caractérisée par la recherche d'un consensus au niveau intérieur et le pragmatisme à l'extérieur (Halper et Clarke 2004 : 15). Selon eux, les

Néoconservateurs agissaient d'avantage comme un groupe de pression concerné seulement par leur agenda particulier (Halper et Clarke 2004 : 9).

Henry Kissinger a rappelé que les Etats-Unis doivent prendre en considération les valeurs, les traditions et l'histoire des autres sociétés dans la conduite de sa politique étrangère. Des politiques fondées sur des considérations strictement internes aux Etats-Unis risquent de mener d'autres sociétés à réagir à ce qui peut être perçu comme un hégémonisme américain. Ces sociétés peuvent alors faire appel au patriotisme pour former une coalition en opposition aux valeurs véhiculées par les Etats-Unis (Kissinger 2005). Appliquée à l'Arabie saoudite, cette mise en garde signifie que si les Etats-Unis se montrent trop exigeants envers la monarchie saoudienne, cette dernière risque de se tourner vers l'islamisme pour asseoir son pouvoir (Bradley 2005 : 67).

Contrairement aux Néoconservateurs, les Réalistes ne croyaient pas que la démocratisation de l'Arabie saoudite était dans l'intérêt des Etats-Unis après le 11 septembre. Les résultats d'élections en Arabie saoudite reflèteraient l'anti-américanisme très fort dans ce pays¹⁰. Même une démocratisation partielle nuirait aux relations avec l'Arabie saoudite. Par exemple, une législature élue ferait pression sur le gouvernement pour qu'il collabore moins avec les Etats-Unis dans la guerre au terrorisme et en général (Gause 2004 (b) : 100-101). Les élections municipales partielles de 2005 où les islamistes ont dominé les résultats ont confirmé cette perception.

Les Réalistes considéraient que même s'ils le souhaitaient vraiment, les Etats-Unis seraient probablement incapable d'imposer la démocratie en Arabie saoudite. En

¹⁰ Un sondage Gallup, effectué en janvier et février 2002 rapporte que 64 % des répondants saoudiens avaient une image très défavorable ou assez défavorable des Etats-Unis. Moins de 10 % considéraient les Etats-Unis comme étant amicaux ou fiables. Un sondage Zogby, fait en mars 2002 arriva à des résultats similaires (Gause 2004 (b)).

effet, les puissances étrangères sont habituellement des joueurs marginaux dans la démocratisation d'un pays. L'histoire politique et les conditions sociales déterminent beaucoup plus son avenir (Carothers et Bethanny 2003). L'exemple de l'Algérie a démontré les dangers de tenir des élections en l'absence d'une société pluraliste et ouverte (Haass 2003 : 145). Les pressions de Washington pour des réformes en Arabie saoudite seraient peut-être même contre-productives. En effet, dans un contexte d'anti-américanisme marqué après le 11 septembre, tout groupe réformiste qui était associé aux Etats-Unis était discrédité auprès de la majorité des Saoudiens, ce qui nuisait à leur cause (Bradley 2005 : 169). Il valait donc mieux que la démocratie se développe de l'intérieur puisque tout programme de réforme perçu comme provenant des Etats-Unis allait mener à une réaction contre ces réformes (Haass 2003 : 146).

Toute tentative de réformer soudainement le système politique saoudien dérangerait l'équilibre délicat qui existe dans cette société (Khan 2004). Une politique américaine sensible envers l'Arabie saoudite était donc, selon les Réalistes, de tenter d'encourager des réformes graduelles tout en évitant la dissolution du système politique existant (Kissinger 2005). Anthony Cordesman plaidait ainsi pour une politique étrangère plus conciliante envers l'Arabie saoudite après le 11 septembre : « The friendship and mutual interests that have been the hallmark of a strong Saudi-US alliance should, once again, distinguish America's relationship with Saudi Arabia » (Cordesman 2002 : 2).

3.1.4 L'influence réaliste sur la politique étrangère des Etats-Unis

Après le 11 septembre 2001, les Réalistes les plus influents au sein de l'administration Bush étaient d'accord avec les Néoconservateurs sur la nécessité d'envahir l'Irak. La rhétorique néoconservatrice, perçue comme étant plus susceptible de rallier le peuple américain, fut largement utilisée par la Maison-Blanche pour

justifier la politique étrangère des États-Unis au Moyen-Orient. Beaucoup de commentateurs ont conclu que les Néoconservateurs étaient en charge de la politique étrangère de l'administration Bush. Cependant, les principaux décideurs au sein de cette administration demeuraient réalistes. Quand les deux groupes idéologiques percevaient différemment un enjeu, ce sont les Réalistes qui ont dominé la politique étrangère des États-Unis. Ce fut le cas de la politique étrangère envers l'Arabie saoudite.

Ultimement, les responsables de la politique étrangère des États-Unis sous la première administration Bush n'étaient pas Néoconservateurs. Le vice-président Dick Cheney, le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, le secrétaire d'État Collin Powell et la conseillère pour la Sécurité nationale Condoleezza Rice étaient tous réalistes. Ils ont tous été par le passé réticents à mêler idéaux et politique étrangère. George W. Bush lui-même n'appartenait à aucune des deux écoles de pensée à son arrivée à la Maison-Blanche. Les Néoconservateurs dans cette administration, comme le sous-secrétaire à la Défense Paul Wolfowitz ou le numéro deux du Conseil national de sécurité, Elliot Abrams, travaillaient sous les ordres de Réalistes (Boot 2004).

À la suite du 11 septembre 2001, des Réalistes importants dans l'administration Bush, notamment Cheney et Rumsfeld se sont rapprochés de l'idéologie néoconservatrice. Le néoconservatisme offrait une légitimation morale, théorique et académique à leurs ambitions interventionnistes au Moyen-Orient. Plusieurs aspects de leur vision du monde coïncidaient avec celle des Néoconservateurs, comme par exemple la croyance en l'exceptionnalisme américain et une tendance pour l'unilatéralisme. C'est grâce à l'appui des Réalistes faucons de l'administration Bush que les Néoconservateurs ont pu avoir un impact sur la politique étrangère des États-Unis (Halper et Clarke 2004 : 14). L'influence néoconservatrice dans les mois suivant le 11 septembre était donc dépendante de l'adhésion des Réalistes à leurs idées (Halper et Clarke 2004 : 129).

Les limites de l'influence néoconservatrice sur la conduite de la politique étrangère de l'administration Bush sont clairement perceptibles lorsque l'on étudie la relation avec l'Arabie saoudite. Les Néoconservateurs n'ont pu convaincre les Réalistes de l'administration Bush de la nécessité de faire plus pour promouvoir la libéralisation et la démocratisation de l'Arabie saoudite. Malgré les discours du Président disant que son administration était décidée à promouvoir la démocratie partout au Moyen-Orient, la priorité de la politique américaine envers l'Arabie saoudite était la coopération dans le domaine de la sécurité (Boot 2004).

L'objectif de l'administration Bush de maintenir de bonnes relations avec Riyad après le 11 septembre était perceptible à travers les déclarations et actions du Président. Très tôt, la Maison-Blanche a décidé de ne pas confronter ouvertement les dirigeants de l'Arabie saoudite à propos de ses liens financiers avec des organisations terroristes. Lors d'une conférence de presse le 24 septembre 2001, le Président déclarait : « As far as the Saudi Arabians go, they've been nothing but cooperative » (Hersh 2005 : 330). Il a également déclaré en 2002 que le gouvernement saoudien a pris les mesures pour s'attaquer au financement du terrorisme (LaFranchi 2002). Lors de la conférence de presse suivant la visite du prince héritier Abdullah au ranch du président à Crawford, celui-ci a parlé positivement de son invité. Il a aussi louangé la collaboration de l'Arabie saoudite dans le partage d'informations sensibles et a souligné l'importance de la relation entre Riyad et Washington : « ...a strategy by some would be to split the United States and Saudi Arabia. It's a strong and important friendship, and he knows that and I know that, and we're not going to let that happen » (White House 2002a). En mai 2003, le président réitérait que l'Arabie saoudite était un ami des États-Unis (White House 2003 (b)). Lors de son discours devant le *National Endowment for Democracy*, Bush a annoncé son objectif de voir la démocratie se répandre à travers tout le Moyen-Orient. Or, plutôt que de parler du manque de démocratie en Arabie saoudite, il a souligné les progrès du royaume vers une plus grande démocratisation (White House 2003 (a)).

Quand le Congrès a publié son rapport sur les causes du 11 septembre, l'administration Bush a refusé de déclassifier des passages importants, dont une section de 28 pages portant sur l'Arabie saoudite. Ces pages ont probablement été classifiées pour ne pas embarrasser l'allié saoudien et nuire à ses relations avec les Etats-Unis (Hunger 2004 : 277).

À la fin du mois de mars 2002, le Pentagone a commencé à transférer vers le Qatar une partie des équipements de commandement et de contrôle très sophistiqués stationnés jusque-là sur la base Prince Sultan dans les environs de Riyad. Les derniers soldats américains ont quitté l'Arabie saoudite le 26 août 2003 (Marchand 2003). L'objectif réaliste de ce déménagement était de diminuer la pression des Islamistes envers le régime saoudien qu'ils accusaient d'avoir accueilli des troupes infidèles en terre sainte (Hunger 2004 : 279). Washington considérait que la relation serait plus solide si elle était plus discrète (Marchand 2003).

L'intention de l'administration Bush d'envahir l'Irak conférait une importance stratégique encore plus importante aux liens avec l'Arabie saoudite. Le fait que l'ambassadeur saoudien à Washington, le prince Bandar, ait été informé des plans d'envahir l'Irak avant Collin Powell en dit autant sur l'importance accordée à la relation avec l'Arabie saoudite par l'administration Bush que sur le fait que Collin Powell y avait bien peu d'influence (Risen 2006 : 189).

Pour les Réalistes, l'invasion de l'Irak allait favoriser la stabilité du régime saoudien en permettant le retrait des troupes américaines stationnées dans le royaume, source importante de contestation de la monarchie. Cet objectif était en contradiction avec celui des Néoconservateurs d'envahir l'Irak pour déclencher une révolution démocratique au Moyen-Orient, y compris en Arabie saoudite (Clarke 2005 : 265).

Ces visions différentes de l'Arabie saoudite sont les produits de deux perceptions différentes quant à la signification du 11 septembre 2001.

3.2 Perception néoconservatrice du 11 septembre 2001

Selon le concept de la constance perceptive, les Néoconservateurs ont assimilé les conséquences des attentats terroristes du 11 septembre en fonction de leur idéologie. La nouvelle situation internationale post-11 septembre fut intégrée à leur perception pré-existante du Moyen-Orient de manière à conforter la validité de leur vision du monde. En fonction de celle-ci, la réponse au 11 septembre passait avant tout par une intervention américaine musclée au Moyen-Orient dans le but de transformer radicalement la région. En fait, ces événements ont servi de prétexte aux Néoconservateurs pour faire appliquer le plan de transformation du Moyen-Orient qu'ils défendaient depuis des années (Laurent 2003, p.152). Cette vision était déjà clairement explicitée dans les documents *A Clean Break: A New Strategy for Securing the Realm*¹¹ de 1996 et *Rebuilding America's Defenses, Forces and Resources For A New Century*¹² en 2000.

À la suite du 11 septembre, les projets néoconservateurs de domination et de transformation du Moyen-Orient par les États-Unis furent défendus au nom de la nouvelle menace terroriste. Selon la logique de cette idéologie, c'est la nature

¹¹ Ce rapport néoconservateur préparé sous la direction de Richard Perle était destiné au premier ministre israélien de l'époque Benjamin Netanyahu. Il recommandait des actions musclées de la part d'Israël pour transformer l'équilibre des forces au Moyen-Orient. Les principales recommandations étaient d'abandonner les accords d'Oslo de renverser le régime de Saddam Hussein, de mener des incursions militaires en territoires palestiniens et au Liban et de considérer mener des attaques contre la Syrie et l'Iran (Perle 1996).

¹² Ce rapport fut publié par le think tank néoconservateur Project for the New Century. L'objectif de ce rapport était de doter les États-Unis des moyens pour dominer militairement le monde au 21^{ème} siècle : « ... to preserve and extend its position of global leadership by maintaining the preeminence of U.S. military forces » (Collectif 2000).

tyrannique de certains régimes au Moyen-Orient qui engendre le terrorisme qui menace les États-Unis (Marshall 2003).

Après le 11 septembre, l'islamisme radical était perçu par les Néoconservateurs comme l'était le communisme trente ans plus tôt : l'adversaire dans un conflit idéologique global. Le fondamentalisme islamique était comparé au communisme ou au fascisme. Le despotisme, la corruption et la pauvreté étaient les principales causes du danger provenant du Moyen-Orient. La logique néoconservatrice était que dans les régimes répressifs du Moyen-Orient, les dissidents se tournent vers les mosquées où l'on enseigne une forme d'Islam qui fait la promotion de l'anti-américanisme et de la violence. Incapable de renverser leurs propres gouvernements, cette opposition islamique s'en prend aux États-Unis, qui supportent ces régimes corrompus (Marshall 2003). Comme l'URSS pendant la guerre froide, les États terroristes après le 11 septembre croyaient en une doctrine révolutionnaire et commandaient des armées. Comme les communistes en URSS, les Islamistes radicaux croyaient qu'ils avaient trouvé la clé pour changer le cours de l'histoire en leur faveur. Selon Michael Ledeen : « Radical Islam is to this war what communism was to the Cold War » (Ledeen 2002 : 150-151).

Les Néoconservateurs cherchaient donc, après le 11 septembre 2001, à faire appliquer au Moyen-Orient les leçons qu'ils ont retenues de la guerre froide. En premier lieu, ils rejetaient l'approche réaliste de l'équilibre des forces. Pour les Néoconservateurs, tenter de gérer le Moyen-Orient aurait été une erreur comparable à tenter d'apaiser l'URSS (Marshall 2003). La transformation du Moyen-Orient passait par une position morale claire avec des actions militaires musclées, tout comme la rhétorique agressive de Reagan et son attitude de défiance avaient mené à la chute de l'Union soviétique (Clark 2004). L'idée de la supériorité morale des États-Unis était très présente dans la perception néoconservatrice du Moyen-Orient après le 11 septembre : « We believe that our ideas are more powerful than those of the terror

masters, and that, once liberated, the people of the Middle East will embrace our ideas and join with us » (Ledeen 2002 : 220).

Selon l'idéologie néoconservatrice, les Etats-Unis se devaient de promouvoir activement la démocratie au Moyen-Orient suite au 11 septembre, pas seulement par altruisme, mais aussi pour son propre intérêt. La stagnation économique, le manque d'opportunité, un système politique fermé et une population en rapide expansion alimentaient l'aliénation des citoyens au Moyen-Orient. Les Néoconservateurs considéraient que ces conditions menaient à l'extrémisme et au terrorisme. Ce terrorisme aurait pour cible les États-Unis à cause de son appui envers les régimes qui oppressent les populations du Moyen-Orient et des valeurs que véhicule ce pays (Haass 2003 : 143).

Le 11 septembre a renforcé avant tout l'idée des Néoconservateurs selon laquelle la force militaire constituait la solution au Moyen-Orient. Les Etats-Unis ont invité les attaques terroristes sur leur territoire et contre leurs intérêts à l'étranger à cause de leur réticence à risquer la vie de leurs soldats. Cette aversion au risque, vestige de la guerre du Viêt-Nam, a fait croire aux Islamistes que les Etats-Unis étaient décadents, peureux, faibles et que leur puissance était déclinante. Le jihad afghan a démontré pour plusieurs Musulmans qu'il était possible de vaincre une superpuissance. Dans les mots de Richard Perle : « Arabs are like most people. They like winners and will go with the winners all the time » (Hersh 2005 : 182). La force militaire américaine devait donc être utilisée pour détruire l'ordre établi au Moyen-Orient, voir y créer le chaos, pour ensuite reconfigurer la région pour qu'elle devienne démocratique et pro-américaine. C'est ce que Michael Ledeen appelle « creative destruction » (Ledeen 2002 : 212-213).

One can only hope that we turn the region into a cauldron, and faster, please. If ever there were a region that richly deserved being cauldronized, it is the Middle East today. If we wage the war effectively, we will bring down the terror regimes in Iraq, Iran and Syria,

and either bring down the Saudi monarchy or force it to abandon its global assembly line to indoctrinate young terrorists (Ledeen 2002 : 212).

Only by seeking to spark disequilibrium, if not outright chaos, do we stand a chance of ridding the world of the likes of bin Laden, Arafat and Saddam Hussein (Hanson 2002).

En fait, selon la vision néoconservatrice, la situation au Moyen-Orient équivalait à rien de moins qu'une « guerre mondiale » dans les mots de Normand Podhoretz (2004). D'après ce scénario, le Moyen-Orient et l'Islam allaient devenir le principal théâtre de la politique étrangère américaine pour une longue période. Avant même l'invasion de l'Afghanistan, les Néoconservateurs parmi les plus influents prédisaient un conflit majeur au Moyen-Orient : « It (la guerre au Moyen-Orient) could well require the use of American military power in multiple places simultaneously. It is going to resemble the clash of civilization that everyone has hoped to avoid. » (Kagan et Kristol 2001).

L'invasion de l'Afghanistan, puis de l'Irak, s'inséraient dans la logique de ce conflit majeur. La transformation de l'Irak en une démocratie stable était supposée déclencher une vague de réformes similaires à travers le Moyen-Orient, ce qui aurait contribué à éliminer les conditions qui engendrent le terrorisme (Clark 2004). Le plan néoconservateur a semblé fonctionner pour un moment. Les succès initiaux des invasions en Afghanistan et en Irak ont renforcé les Néoconservateurs dans leurs convictions et les ont encouragés à étendre leurs visées. Leur vision allait beaucoup plus loin que l'Irak. Les régimes visés comprenaient l'Iran, la Syrie, le Soudan, la Libye, le Liban et l'Arabie saoudite (Buchanan 2004 : 55).

3.2.1 L'Arabie saoudite, ennemie des États-Unis

La perception des Néoconservateurs de l'Arabie saoudite découle de leur vision du Moyen-Orient. Le fait d'assimiler le 11 septembre à leur vision du monde

préexistante a conforté les Néoconservateurs dans leurs croyances et renforcé l'image négative qu'ils se faisaient de l'Arabie saoudite. Ceux qui s'intéressaient à l'Arabie saoudite après le 11 septembre 2001 furent très sévères : « The September 11 terrorists [...] were the products of Saudi wealth used on behalf of Saudi religious doctrine to inculcate hatred of us and most everything we stand for » (Ledeem 2002 : 196-197) ; « The assault on September 11 2001 was basically Saudi in ideology, personnel, organisation and funding » (Pipes 2002/03) ; « The Saudis qualify for their own membership in the axis of evil » (Perle et Frum 2003 : 138) ; « Difficult as it may be for our leaders to say so in public, it is clear that Wahhabism-Saudism is part of the 'axis of evil' – and possibly the most dangerous part » (Schwartz 2003 : 303).

Les informations concernant l'Arabie saoudite suite au 11 septembre furent utilisées par les Néoconservateurs comme arguments pour étayer leur perception négative de l'Arabie saoudite. Ces arguments avaient pour objectif de présenter l'Arabie saoudite comme étant non pas un partenaire dans la guerre au terrorisme mais, au contraire, une cause importante de ce phénomène.

3.2.1.1 Liens entre l'Arabie saoudite et le 11 septembre 2001

Les attaques des Néoconservateurs à l'endroit de l'Arabie saoudite après le 11 septembre se sont avant tout concentrées sur les liens du royaume avec le terrorisme international. En 2002, Hanson accusait les terroristes saoudiens d'avoir tué plus d'Américains que les Iraniens, Syriens, Libyens et Irakiens réunis (Hanson 2002). En plus du fait que 15 des 19 kamikazes du 11 septembre étaient Saoudiens, Riyad a reconnu en janvier 2002 qu'environ 100 des 158 détenus à la prison Camp Delta, sur la base navale de Guantanamo étaient de citoyenneté saoudienne (Bandow 2002 : 4). Ben Laden lui-même était Saoudien avant d'avoir été déchu de sa citoyenneté en 1994. Schwartz a d'ailleurs fait remarquer que la monarchie saoudienne a maintenu

une nonchalance curieuse à propos de Ben Laden, même après le 11 septembre (Schwartz 2003 : 234). Ledeen considérait que la monarchie avait certainement plus de liens avec Ben Laden qu'elle ne le laissait savoir (Ledeen 2002 : 133). Plus d'un Néoconservateur ont comparé Al·Quaeda à Frankenstein et les Al-Saoud à son créateur (Wurmser 2001). David Wurmser a rapidement fait le lien entre les attaques du 11 septembre et le régime saoudien : « Ultimately, this WTC/Pentagon attack is anchored to a terror network embedded in Saudi royal politics. I don't think we will win this war if we do not begin to honestly examine the full nature of Saudi politics and behaviour. This is truly a key issue » (Wurmser 2001).

Le wahhabisme, l'islam épuré pratiqué par une majorité de Saoudiens, fut largement dénoncée par les Néoconservateurs comme étant une inspiration idéologique du terrorisme international. Le journaliste néoconservateur converti à l'islam Stephen Schwartz a accusé le wahhabisme d'être à la base du terrorisme islamique : « With this terrible doctrine, the basis had been laid for two and a half centuries of Islamic fundamentalism, and ultimately terrorism, in response to global change » (Schwartz 2003 : 79).

Pour Schwartz, avec la chute de l'Union soviétique, le wahhabisme a remplacé le Communisme comme le principal commanditaire de l'agression idéologique contre l'Occident. L'ambition du wahhabisme – que Schwartz qualifie d'islamo-fascisme – est de devenir un rival des États-Unis dans la politique globale (Schwartz 2003 : 181-192). Le wahhabisme mène au terrorisme parce que c'est une idéologie de pouvoir qui ne peut accepter la coexistence des Musulmans et des non-Musulmans (Schwartz 2003 : 265).

Les Néoconservateurs ont aussi fait remarquer que la monarchie saoudienne est intimement liée au Wahhabisme. En échange de l'appui du clergé wahhabite et de la légitimité et le contrôle sur la population que cela implique, la monarchie s'est

engagée à soutenir financièrement le wahhabisme, son enseignement et sa propagation. Selon l'ancien directeur de la CIA James R. Woosley, cette entente mérite une grande partie du blâme pour le 11 septembre (Ledeen 2002 : 198-199). La monarchie saoudienne ne peut pas prétendre ne pas contrôler ce que les imams prêchent puisqu'elle est directement responsable de son financement. En effet, le ministère des Affaires islamiques supervise et finance la construction et l'entretien de pratiquement toutes les mosquées du pays. Il paye également le salaire des imams et des autres employés des mosquées (Etats-Unis, 2004). Le système d'éducation saoudien, lui aussi lié au clergé wahhabite, était également pointé du doigt. Pour les Néoconservateurs David Frum et Richard Perle, ce système encourageait la haine et la violence (Frum et Perle 2003 : 129). Ledeen a écrit que les croyances d'Ossama Ben Laden proviennent des écoles islamiques et des mosquées financées par l'État saoudien (Ledeen 2002 : 197). Schwartz était le plus catégorique : « There is no room for doubt that the 15 Saudis of 19 suicide terrorists on September 11 did what they did because of the instruction they received in Saudi schools » (Schwartz 2003 : 286).

Les Néoconservateurs ont également accusé l'Arabie saoudite d'exporter une idéologie hostile aux Etats-Unis. Des fonds du gouvernement de l'Arabie saoudite ont servi à la propagation du wahhabisme non seulement en territoire saoudien, mais également dans un grand nombre de pays musulmans et occidentaux, y compris les Etats-Unis (Clarke 2005 : 282). L'argent saoudien a permis de construire à l'extérieur du monde musulman 210 centres islamiques, 1500 mosquées et près de 2000 écoles coraniques où le wahhabisme est enseigné (Frum et Perle 2003 : 132). Pour Frum et Perle, le financement par les Saoudiens d'une éducation islamique radicale à travers le Moyen-Orient pendant trois décennies a préparé des millions de jeunes Musulmans à accepter le meurtre en masse perpétré par Ossama Ben Laden (Frum et Perle 2003 : 59). Selon Schwartz, l'Islam wahhabite est un outil de l'impérialisme religieux saoudien (Schwartz 2003 : 227). Les Néoconservateurs ne pouvaient plus tolérer que

la famille royale saoudienne appuie les Etats-Unis d'un côté, et les wahhabites de l'autre (Bradley 2005 : 213).

En plus de la propagation du Wahhabisme, les Néoconservateurs s'entendaient après le 11 septembre 2001 pour accuser l'Arabie saoudite de financer le terrorisme international : « Royal denials notwithstanding, Saudi government money has for years been funnelled into madrassas to encourage radical anti-Americanism as well as to fund the al Qaeda terrorists » (Hanson 2002), « ...the Saudi government's record of support for terror-tainted Islamic organizations is indisputable » (Perle et Frum 2003 : 131), « The Saudis are funding and assisting the terror network » (Ledeen 2002, p.204).

Le Néoconservateur David Kaplan déclarait en 2003 que l'Arabie saoudite avait été la force la plus importante de propagation du fondamentalisme islamique durant les 25 années précédentes. La plus grande partie du financement d'Al-Qaida venait de ce pays (Kaplan 2003). Un rapport à l'attention du conseil de sécurité des Nations Unies publié en 2002 révélait qu'Al-Qaida avait ramassé entre 300 et 500 millions de dollars depuis la fin des années 1980. De ce montant, presque la totalité provenait de sources à l'intérieur de l'Arabie saoudite (Brisard 2002). Également, plus de la moitié du budget du Hamas, ainsi qu'une partie importante du budget du Jihad Islamique, proviendrait de l'Arabie saoudite (Frum et Perle, 2003 : 130-131). Plusieurs organisations caritatives utilisées par Al-Qaida pour acheminer de l'argent étaient des entités quasi-gouvernementales que le régime utilisait pour répandre sa vision de l'Islam à l'étranger (Clarke 2005 : 193). Ces organisations faisaient partie d'une campagne extraordinaire pour répandre le wahhabisme à travers le monde. D'après le centre de recherche néoconservateur *Center for Security Policy*, le royaume saoudien a dépensé 70 milliards de dollars en aide à l'étranger entre 1975 et 2002, ce qui en fait la plus importante campagne de propagande de l'histoire (Kaplan 2003).

Les Néoconservateurs ont dénoncé le fait que peu de lois ou réglementations permettaient de contrôler le mouvement d'argent à l'intérieur de l'Arabie saoudite, ainsi que vers l'extérieur (Clarke 2005 : 193). Plusieurs organismes de charité qui recevaient du financement du gouvernement saoudien étaient en fait des façades pour des organisations terroristes. Par exemple, la *Muslim World League* recevait des fonds du gouvernement saoudien et était dirigée par la plus grande autorité religieuse d'Arabie saoudite. Or, le responsable de cet organisme à Peshawar au Pakistan pendant la guerre en Afghanistan contre l'URSS était un mentor de Ben Laden, Abdullah Azzam (Kaplan 2003). Un autre exemple : en octobre 2001, des officiers du renseignement de l'OTAN ont pris d'assaut les bureaux du *Saudi High Commissioner For Aid to Bosnia* à Sarajevo. Ils y ont trouvé des indications que le bureau servait de façade à Al-Qaida, et recélait des photographies de cibles terroristes potentielles à Washington (Ledeen 2002 : 202-203). Des fonds venant de l'Arabie saoudite ont aussi certainement financé le Jihad en Tchétchénie (Clarke 2005 : 282), en Indonésie, au Pakistan et en Somalie (Kaplan 2003).

Pour Laurent Murawiec, les dirigeants de l'Arabie saoudite ne peuvent pas rejeter leurs responsabilités du financement du terrorisme en plaidant qu'ils ignoraient comment les organismes de charité utilisaient leur argent. Selon Murawiec, dans une « dictature totalitaire » comme l'Arabie saoudite, les organisations caritatives privées n'existent que comme instruments d'exécution de la politique de l'État. Les membres du gouvernement ou de la hiérarchie wahhabite siégeaient d'ailleurs dans toutes les instances de ces organismes (Murawiec 2003 : 123).

3.2.1.2 La collaboration déficiente de l'Arabie saoudite dans la lutte au terrorisme

Pour les Néoconservateurs, les liens suspects entre la famille royale et les attentats terroristes du 11 septembre expliquent le manque de collaboration de l'Arabie saoudite dans la lutte au terrorisme après 9-11. Aucune accusation ni piste utile ne

sont venues des autorités saoudiennes à propos du 11 septembre avant 2003. Le FBI n'a eu droit d'interviewer aucun suspect, pas même les familles des 15 pirates de l'air saoudiens. Longtemps après le 11 septembre, l'Arabie saoudite refusait même de fournir toutes les informations demandées par les Etats-Unis sur les vols en provenance de l'Arabie saoudite en direction des Etats-Unis (Baer 2003 : 20).

Selon Frum et Perle, plusieurs membres de la famille royale saoudienne ne combattaient pas les sources du terrorisme de façon satisfaisante parce qu'ils étaient eux-mêmes extrémistes ou parce qu'ils craignaient davantage les terroristes que les Etats-Unis (Frum et Perle 2003). Les Saoudiens se sont traînés les pieds dans l'enquête contre Ben Laden et Al-Qaida parce qu'ils croyaient qu'il valait mieux apaiser les Islamistes extrémistes que de risquer de se les mettre à dos (Risen 2006 : 184-185). Riyad aurait fait n'importe quoi pour que les Islamistes agissent à l'extérieur du royaume (Murawiec 2003 : 139). Il a fallu l'attentat au camion piégé à Riyad en 2003¹³ pour que le gouvernement de l'Arabie saoudite commence à s'attaquer sérieusement à Al-Qaida (Clarke 2005 : 281). Avant cette date, la famille royale saoudienne tolérait les conditions qui rendaient la vie plus facile à Al-Qaida et ont refusé de coopérer avec les États-Unis à répétition (Hunger 2004 : 272).

3.2.1.3 La famille royale saoudienne n'est pas un partenaire fiable

Les Néoconservateurs ont mis de l'avant d'autres arguments qui soutiennent la position selon laquelle l'Arabie saoudite n'est pas un allié fidèle des États-Unis. Notamment, ils ont souligné que l'attitude d'Abdullah envers les États-Unis a souvent été de nature conflictuelle. Par exemple, à la veille de la rencontre entre le président Bush et Abdullah du 25 avril 2002, ce dernier a brandi la menace de l'emploi de

¹³ Le 12 mai 2003, trois bombes explosent dans un complexe résidentiel à Riyad abritant, entre autres, des Occidentaux. L'attaque fait 26 victimes et 9 terroristes sont tués. Suite à cette attaque, la police saoudienne et la garde nationale ont conduit des centaines de raids contre des militants islamistes en Arabie saoudite.

l'arme du pétrole contre les États-Unis si ce pays ne changeait pas sa position à propos du conflit israélo-palestinien (Kristol 2002). Le Département d'État a persuadé les Saoudiens de reconsidérer leur attitude, mais l'Arabie saoudite n'a certainement pas pris toutes les dispositions pour limiter les prix du pétrole à 28 dollars le baril comme elle a souvent affirmé que c'était son intention (Stelzer 2003).

Les Néoconservateurs ont également relevé que les Saoudiens ne se sont pas comportés en allié des États-Unis sur la scène diplomatique, notamment à propos de l'Irak. En mars 2002, l'Organisation de la Conférence islamique – une structure dominée par le royaume saoudien, qui représente cinquante-sept pays – votait à l'unanimité une résolution qui condamnait « toute action unilatérale engagée contre un pays musulman sous le prétexte de combattre le terrorisme » (Marchand 2003 : 6). La résolution était bien sûr destinée aux États-Unis qui voulaient envahir l'Irak. Les Saoudiens n'ont pas autorisé l'aviation américaine à décoller à partir de leur territoire lors des guerres contre l'Afghanistan et contre l'Irak (Marchand 2003). Après la guerre d'Irak, plusieurs combattants contre l'occupation américaine du pays s'infiltraient à partir de l'Arabie saoudite (Frum et Perle 2003 : 129-145).

Les Néoconservateurs ont également dénoncé le régime saoudien pour son autoritarisme, son manque de tolérance et son non-respect des droits de la personne. Le Néoconservateur Victor Hanson a brossé un portrait peu flatteur de l'Arabie saoudite dans la revue *Commentary* en 2002. Il rappelait que toute critique contre la famille royale, le gouvernement saoudien ou les dirigeants religieux est interdite par la loi en Arabie saoudite. Les dissidents sont inscrits sur une liste noire et sont souvent emprisonnés. Il a utilisé l'expression « apartheid sexuel » pour qualifier le statut de la femme en Arabie saoudite (Hanson 2002). L'antisémitisme intense présent dans la presse saoudienne fut également critiqué (Ledeer 2002 : 199). Les Néoconservateurs se sont appuyés sur l'*International Religious Freedom Report* publié en 2004 par le département d'État américain pour rappeler l'absence de liberté

de religion dans le royaume. Ce rapport indique clairement qu'en Arabie saoudite : « Freedom of religion does not exist » (Etats-Unis, Department of State, 2004).

3.2.2 Une politique étrangère néoconservatrice envers l'Arabie saoudite

Pour les commentateurs néoconservateurs, la politique des États-Unis de soutien envers l'Arabie saoudite était inacceptable après les attentats du 11 septembre. Pour eux, ces attentats ont brutalement révélé que la relation spéciale entre ces deux sociétés allait à l'encontre de l'intérêt américain (Lippman 2004). Schwartz en est venu à la conclusion que l'alliance entre la monarchie saoudienne et le Wahhabisme constituait une plus grande menace que l'Iran (Schwartz 2003 : 288). Selon lui, la relation privilégiée entretenue par Washington envers l'Arabie saoudite allait à l'encontre de la sécurité des États-Unis. De plus, Schwartz associait le seul fait de tolérer le Wahhabisme à un suicide collectif pour l'Occident (Schwartz 2003 : 228 et 279). Les Néoconservateurs croyaient après le 11 septembre que les États-Unis devaient mettre de la pression non seulement sur l'Irak, l'Iran et la Syrie, mais également sur l'Arabie saoudite (Dunham 2003 : 74). Une autre leçon qu'ils ont tiré du 11 septembre était que l'appui américain pour des régimes non démocratiques comme l'Arabie saoudite avait des conséquences graves (Mann 2004 : 352). L'association des États-Unis avec Riyad rendait donc les premiers plus susceptibles d'être une cible pour les terroristes (Bandow 2002 : 4).

Les suggestions des Néoconservateurs quant à la politique à adopter envers l'Arabie saoudite après le 11 septembre n'étaient pas toutes exactement les mêmes, mais respectaient certaines lignes directrices communes. Premièrement, les États-Unis devaient se montrer beaucoup plus critiques et fermes envers la famille royale saoudienne et ses agissements. Deuxièmement, Washington devait émettre une série d'exigences à l'endroit des dirigeants saoudien – notamment au niveau de l'appui au terrorisme et des réformes politiques – et forcer celui-ci à s'exécuter sous la menace

de sérieuses sanctions. Ensuite, les États-Unis ne devaient écarter aucune option, y compris une politique de changement de régime, un fractionnement du royaume ou une invasion militaire. Finalement, la politique des États-Unis à l'endroit de l'Arabie saoudite devrait se faire dans l'optique d'une transformation démocratique de tout le Moyen-Orient, y compris éventuellement de l'Arabie saoudite.

3.2.2.1 Quoi exiger de la monarchie saoudienne ?

D'après l'idéologie néoconservatrice, le plus urgent pour les États-Unis après le 11 septembre était d'exiger de la monarchie saoudienne qu'elle cesse tout financement du terrorisme et toute propagation de la haine sur son territoire et à l'extérieur. Frum et Perle souhaitaient que les États-Unis exigent que le gouvernement saoudien s'attaque au financement du terrorisme à l'intérieur de ses frontières et qu'il collabore complètement dans la lutte au terrorisme, que les médias gouvernementaux cessent d'encourager la terreur et que les agents wahhabites arrêtent la propagation du Jihad dans le reste du monde islamique et dans les populations musulmanes en Occident (Frum et Perle 2003 : 137). Michael Ledeen proposait que les États-Unis forcent la fermeture ou une transformation fondamentale des écoles saoudiennes qui enseignent la haine (Ledeen 2002 : 206). Jeff Jacoby appelait le gouvernement des États-Unis à envoyer un ultimatum à la famille royale saoudienne lui demandant de couper les liens avec les wahhabites : « If you are with us, we would tell Riyadh, you will immediately cut off the Wahhabis' funds and shut down their financial pipeline. You will close the 'charities' they use to finance Islamist terrorism. You will purge them from your universities, schools, and bureaucracy » (Jacoby 2002a).

Laurent Murawiec proposait dans son livre *La guerre d'après* une série d'exigences non négociables que les États-Unis devraient faire à l'Arabie saoudite. Parmi ces exigences, notons celles-ci :

- Mettre un terme définitif à tous les prêches anti-occidentales et anti-Chiïtes.

- Retirer de la circulation tous les livres de classe et autres matériels pédagogiques contenant du matériel anti-occidental.
- Interdire de parole publique toute personne coupable d'incitation à la haine.
- Empêcher la parution dans la presse et la diffusion dans les médias électroniques de toute forme d'incitation à la haine.
- Punir d'emprisonnement et de relégation les coupables des actes et actions sus-mentionnés.
- Tarir le financement public et privé toutes les sources de propagande de haine.
- Fermer les soi-disantes « œuvres caritatives » qui financent à l'intérieur et à l'extérieur du royaume la propagande fondamentaliste et les actions islamistes.
- Confisquer les avoirs non seulement de ces organismes, mais aussi de leurs principaux donateurs, qui sont coupables au même titre que ceux qui se livrent au terrorisme.
- Livrer aux autorités internationales les comptes des principales banques du royaume ; les exproprier, au profit des victimes du terrorisme, dans tous les cas où elles sont compromises.
- Livrer de même les dossiers des services de renseignement, du ministère de l'Intérieur et des forces de police et de la Garde nationale, ainsi que les officiers, quel que soit leur rang, qui sont compromis dans le terrorisme international.
- Livrer à un tribunal international tous les responsables saoudiens pareillement compromis, quel que soit leur rang. (Murawiec 2003 : 276).

Laurent Murawiec a ensuite proposé une série de mesures de rétorsion au cas où le régime saoudien ne collaborerait pas de manière satisfaisante. Il a notamment proposé le gel, voire la confiscation des avoirs de l'Arabie saoudite investis en Occident (Murawiec 2003 : 277). Les États-Unis devaient être très clairs sur le fait que seule la collaboration la plus complète du gouvernement saoudien dans la guerre au terrorisme leur permettrait de ne pas subir les conséquences les plus sévères (Perle et Frum 2003 : 138-141). Étant donné que la menace en provenance de l'Arabie

saoudite étant comparable à la menace soviétique pendant la guerre froide, l'attitude à adopter envers le royaume devrait être semblable :

Saudis corrupt Muslims abroad in exactly the same way that the Soviet Union once bought the loyalty of foreign intellectuals, labour leaders, and guerrilla fighters, and for the same ends. This worldwide subversion can be combated only as fascist and communist sedition were once fought... (Schwartz 2003 : 263).

3.2.2.2 Changement de régime

Selon les Néoconservateurs, une politique de changement de régime, d'invasion militaire, de fragmentation ou d'occupation militaire devait être considérée envers l'Arabie saoudite. Le simple fait pour les États-Unis de considérer ces options aurait un effet positif sur le comportement de la monarchie saoudienne (Perle et Frum 2003 : 140). Pour plusieurs commentateurs néoconservateurs, un changement de régime en Arabie saoudite était souhaitable en lui-même après le 11 septembre. C'est le cas de David Wurmser qui a écrit, en octobre 2001, en faisant référence à l'Arabie saoudite : « To fail to strike at the roots of Al Qaeda will only lengthen the war and make it more deadly » (Wurmser 2001). Pour Michael Ledeen, les États-Unis devaient détruire ses ennemis, y compris l'Arabie saoudite pour avancer dans sa « mission historique » : « First and foremost, we must bring down the terror regimes, beginning with the big three : Iran, Iraq, and Syria. And then we have to come to grip with the Saudis » (Ledeen 2002 : 159).

Plusieurs Néoconservateurs ont proposé le démantèlement de l'État saoudien en plusieurs entités. L'histoire de la création de cet État fut invoquée pour appuyer un tel scénario. Le territoire contemporain de l'Arabie saoudite est le produit des conquêtes des Al-Saoud, une tribu originaire du Nejd, près de Riyad. L'ancien royaume du Hedjaz comprenant les villes de la Mecque et Médine, la province méridionale de l'Assir autour de la ville de Njran et la province de l'Assaa à l'Est sont des parties de

l'Arabie saoudite actuelle caractérisés par un ressentiment à l'égard du gouvernement central saoudien. Selon Schwartz, ces provinces occupées n'ont jamais abandonné leurs identités propres (Schwartz 2003 : 281). L'Arabie serait donc davantage un empire constitué de peuples distincts et conquis qu'une réelle nation.

Les Néoconservateurs se sont intéressés tout particulièrement à la province de l'Est où sont situés les puits de pétrole et où un tiers de la population est Chiite. Les dirigeants Sunnites de l'Arabie saoudite craignent les Chiites de la province de l'Est qui ont l'habitude de s'associer à des forces internes et externes hostiles (Bradley 2005 : 85) : « Independence for the Eastern Province would obviously be a catastrophic outcome for the Saudi state. But it might be a very good outcome for the United States » (Perle et Frum 2003 : 140-141).

Le néoconservateur Max Boot a mis de l'avant l'idée d'une occupation américaine des champs de pétrole de l'Arabie saoudite situés dans la province de l'Est et de la création d'un fonds pour redistribuer les revenus du pétrole au profit des habitants de la région (Marshall 2003). Murawiec a décrit plus en détail comment un tel scénario pourrait être exécuté : un État autonome, mais protégé par la communauté internationale, serait érigé dans la province de l'Est, peut-être sous régime mandataire. Les champs de pétrole seraient occupés. Après avoir versé une marge de 25% au nouvel État, une autorité moyen-orientale du pétrole cogèrerait la richesse pétrolière de la province et la redistribuerait (Murawiec 2003 : 277).

Ledeen a évoqué un scénario qui nécessiterait une invasion américaine de l'Arabie saoudite. Il fait remarquer que le « poison wahhabite » a pénétré tellement profondément au cœur de la nation saoudienne qu'un changement démocratique pourrait bien mener au même résultat désastreux qu'en Algérie, où les Islamistes extrémistes ont gagné une élection générale. Mais plutôt que de conclure comme les Réalistes que des élections ne sont pas souhaitables en Arabie saoudite, Ledeen

poursuit en disant que les États-Unis devraient étendre la guerre à la péninsule arabique dans l'éventualité où le pays tombe aux mains des radicaux, pour reprendre au minimum le contrôle des régions productrices de pétrole (Ledeen 2002 : 207-209).

Au lendemain de la chute de Saddam Hussein, des commentateurs néoconservateurs se demandaient ce qui aurait empêché les forces américaines de pénétrer en Arabie saoudite. La minorité Chiite de la province de l'est accueillerait sûrement les Américains en libérateurs (Bradley 2005 : 83). L'idée néoconservatrice d'envahir l'Arabie saoudite est cependant devenue de moins en moins tentante à mesure que les difficultés en Irak devenaient évidentes.

Certains islamistes en Turquie considèrent que la Mecque ne devrait pas être contrôlée par un seul État mais devrait devenir une cité-État comparable au Vatican. Schwartz a avancé qu'un tel changement gagnerait un appui considérable dans la communauté islamique mondiale (Schwartz 2003 : 301). Murawiec a repris l'idée et a proposé que la Mecque et Médine soient confiées à un collège musulman nommé par les musulmans du monde entier (Murawiec 2003 : 277).

3.2.3 L'Arabie saoudite n'est pas essentielle

Les Néoconservateurs ne partageaient pas la préoccupation des Réalistes qui disaient que l'Arabie était trop importante pour que les États-Unis risquent la chute des Al-Saoud. Pour les Néoconservateurs, les fondements soutenant la relation entre Washington et Riyad ont disparu après le 11 septembre. Par le passé, les États-Unis avaient besoin du pétrole saoudien et l'Arabie saoudite avait besoin de la protection américaine. Or, certains Néoconservateurs avançaient qu'en ce début de XXI^{ème} siècle, le pétrole saoudien était moins important pour les États-Unis et que l'Arabie

saoudite avait moins besoin de la protection américaine¹⁴. Après le 11 septembre, la menace principale des États-Unis était le « fascisme islamique » et l'Arabie saoudite était davantage une source de cette menace qu'un élément de solution. Une révolution en Arabie saoudite n'aurait pas un impact négatif important sur la guerre menée par les Américains contre le terrorisme puisque, de toute façon, la monarchie saoudienne n'offrait pas une aide très importante (Schwartz 2003 : 302-303). Selon Perle et Frum, la raison pour laquelle les États-Unis toléraient les agissements des Saoudiens était que les Américains étaient davantage préoccupés par la survie de la monarchie saoudienne que les Saoudiens eux-mêmes (Perle et Frum 2003 : 137).

3.2.3.1 La question du pétrole

Nous avons vu que les Néoconservateurs n'ont jamais été très préoccupés par les considérations économiques ou pratiques. L'idéologie guide leurs recommandations et ils sont confiants que l'on arrivera à vaincre les obstacles rencontrés sur le chemin. Ainsi, les Néoconservateurs minimisaient l'importance du pétrole saoudien et les conséquences d'une éventuelle interruption de la production en Arabie saoudite. Hanson disait en 2002 que ce pays avait intérêt à vendre son pétrole maintenant avant que sa valeur ne décline à mesure que les nouvelles technologies permettent au monde d'être moins dépendant du pétrole¹⁵. Il a ajouté que si l'Arabie saoudite pompait moins de pétrole, d'autres pays producteurs s'empresseraient de combler le vide (Hanson 2002).

Pour les Néoconservateurs, dans un marché du pétrole mondialisé, l'alliance avec l'Arabie saoudite était moins importante : « Saudi Arabia's oil is important, but who

¹⁴ Les principales menaces qui justifiaient pour la monarchie saoudienne la protection des États-Unis (le nassérisme, le panarabisme, le communisme et l'Irak) ont disparues. Un réaménagement de la relation entre Riyad et Téhéran avait rendu l'Iran relativement moins dangereuse pour l'Arabie saoudite.

¹⁵ Cet argument fut contredit par les faits lorsque les prix du pétrole explosèrent dans les années qui suivirent.

sells it to America is not » (Bandow 2002 : 9). Une crise saoudienne pourrait temporairement déranger l'approvisionnement en pétrole, mais l'interruption des exportations durant une longue période serait peu probable (Schwartz 2003 : 302). En effet, si le régime saoudien était renversé, les prix du pétrole augmenteraient de façon substantielle seulement si le nouveau gouvernement cessait d'en vendre, ce qui serait très peu probable (Bandow 2002 : 7).

3.2.3.2 Après les Al-Saoud

Selon les Néoconservateurs, le 11 septembre devrait avoir fait disparaître l'illusion selon laquelle la monarchie saoudienne est mieux que tout autre alternative (Perle et Frume 2003 : 138). Schwartz a dit qu'il serait très improbable que le pouvoir des Al-Saoud puisse être remplacé par un régime de style iranien. En effet, a-t-il dit, contrairement aux Chiites iraniens, les wahhabites ne se sont jamais opposés à la monarchie saoudienne¹⁶. Si cette dernière venait à tomber, ils tomberaient avec elle (Schwartz 2003 : 301-302).

Diverses formes d'impérialisme américain en Arabie saoudite furent évoquées par certains Néoconservateurs. Max Boot a évoqué le besoin d'un « encadrement impérial » au Moyen-Orient (Boot 2003). Ledeen a dit que les États-Unis devraient demeurer engagés en Arabie saoudite après avoir provoqué la chute de ses dirigeants. C'est, selon lui, la solution pour assurer le succès de la révolution démocratique au Moyen-Orient (Ledeen 2002 : 216). Les propos de l'orientaliste Bernard Lewis, proche de la Maison-Blanche et de la pensée néoconservatrice, permettent de mieux saisir la vision des Néoconservateurs par rapport à l'impérialisme. Lors d'une

¹⁶ Cette affirmation est très discutable, étant donné que l'histoire de l'Arabie saoudite est parsemée de confrontations parfois violentes entre la famille royale et des religieux wahhabites. Par exemple, le roi Ibn Saoud a fait massacrer les guerriers religieux wahhabites ikwanes en 1928 parce que ces derniers ne respectaient pas les ordres du roi de cesser la guerre sainte aux voisins de l'Arabie saoudite (Basbou 2002 : 72).

présentation devant l'*American Enterprise Institute*, Lewis s'est montré en faveur d'une assistance américaine aux Arabes pour les lancer dans la voie de la démocratie. Il a affirmé qu'il avait espoir pour que cette approche, qu'il a qualifiée d'impérialisme, fonctionne pour transformer le Moyen-Orient (Laurent 2003 : 129). Lewis a par la suite été ouvertement louangé par Paul Wolfowitz (Laurent 2003 : 128).

Les Néoconservateurs ont mis de l'avant plusieurs arguments appuyant leur perception selon laquelle la monarchie saoudienne devait être renversée. Perle et Frum ont avancé que la fin du financement du terrorisme en provenance de l'Arabie saoudite mettrait Al-Qaida, le Hamas et le Jihad islamique banqueroute (Perle et Frum : 138). Selon Schwartz, étant donné que le régime saoudien constituait la principale source d'appui pour les groupes palestiniens radicaux, sa chute aiderait à la résolution du conflit israélo-arabe. Avant la guerre d'Irak, il affirmait également que sans les Saoudiens, il serait plus aisé de former un consensus international pour le renversement de Saddam Hussein (Schwartz 2003 : 303). De façon plus générale, la chute de la monarchie saoudienne permettrait une reconfiguration complète du Moyen-Orient :

« But the point in any attempt to change our relationship (with Saudi Arabia) is [...] to create a landscape for real revolution in the Middle East – a reordering that might in its turn prevent a future clash of civilization (Hanson 2002).

3.2.4 Le chemin de Riyad passe par Bagdad

Malgré la perception résolument négative des Néoconservateurs envers l'Arabie saoudite après le 11 septembre, la majorité d'entre eux croyait que la priorité devait être l'invasion de l'Irak. Cependant, dans leur esprit, cette invasion était très liée à l'Arabie saoudite.

La vision répandue parmi les Néoconservateurs avant la guerre d'Irak était qu'une fois l'Irak débarrassé de Saddam Hussein, le régime qui lui succéderait deviendrait un exportateur de pétrole important vers l'Occident. Ce pétrole diminuerait la dépendance des États-Unis envers les exportations saoudiennes et permettrait au gouvernement américain de confronter la famille royale saoudienne à propos de son support au terrorisme (E. Ricks 2002a : A1). De plus, une occupation américaine de l'Irak éliminerait le besoin pour les États-Unis de maintenir des bases sur le territoire saoudien :

« According to Wolfowitz, another 'almost unnoticed but huge' reason for war was to promote Middle East peace by allowing the United States to take its troops out of Saudi Arabia » (Halper et Clarke 2004 : 155).

La logique néoconservatrice derrière la nécessité de retirer les troupes américaines de l'Arabie saoudite n'était pas la même que celle des Réalistes. Pour les Néoconservateurs, le fait de moins dépendre de l'Arabie saoudite pour le stationnement des troupes au Moyen-Orient permettrait d'être en meilleure position pour exercer des pressions sur le royaume.

Max Boot notait qu'une victoire américaine en Irak intimiderait le gouvernement de l'Arabie saoudite et le forcerait à se comporter davantage selon les valeurs et les intérêts américains (Boot 2003). Avec un Irak démocratique et pro-américain, les États-Unis seraient dans une position beaucoup plus forte au Moyen-Orient et n'auraient plus besoin de l'Arabie saoudite pour gérer les régimes de la Syrie et de l'Iran (Marshall 2003). Les Néoconservateurs ont souvent émis l'idée qu'un Irak démocratique obligerait à son tour l'Arabie saoudite à changer radicalement de mode de gouvernement (Marchand 2003) :

« Once freed from Saddam Hussein, its rather prosperous and secular people could help change the balance of the Middle East, immediately posing a challenge to Saudi Arabia » (Hanson 2002).

Quand le Néoconservateur Ken Adelman fut questionné sur la possibilité que le renversement de Saddam Hussein mène au renversement de la monarchie saoudienne celui-ci à répondu : « All the better if you ask me » (Marshall 2003). Selon les Néoconservateurs, le renversement de Saddam Hussein serait le prélude à plusieurs changements de régimes, dans le Golfe persique et au-delà (Dunham 2003 : 73).

Nous avons vu que la vision du monde des Néoconservateurs était porteuse avant le 11 septembre 2001 d'une perception négative de l'Arabie saoudite. Cette perception était avant tout déterminée par la place prédominante accordée par les Néoconservateurs à l'idéologie et aux valeurs dans la conduite de la politique étrangère. Les attentats terroristes du 11 septembre ont été assimilés à cette vision du monde et ont été utilisés comme arguments pour confirmer la validité de leurs plans au Moyen-Orient et envers l'Arabie saoudite. Ainsi, les Néoconservateurs ont tenté de légitimer une certaine politique américaine envers l'Arabie saoudite comme réponse aux nouvelles circonstances apportées par le 11 septembre, alors qu'en réalité, ce programme était déjà privilégié avant ces événements.

3.2.5 Influence néoconservatrice sur la politique étrangère de l'administration Bush après le 11 septembre 2001

Suite aux attentats du 11 septembre 2001, les Néoconservateurs américains ont vu leur influence sur la prise de décision de l'administration Bush en matière de politique extérieure s'accroître considérablement. Jusqu'à la guerre en Irak, la présence de l'idéologie néoconservatrice à la Maison-Blanche était si manifeste que plusieurs commentateurs ne faisaient plus de distinction entre Néoconservateurs et Réalistes, qualifiant Bush, Rumsfeld et Cheney de Néoconservateurs (*The Economist* 2003 : 42). L'idéologie néoconservatrice était observable autant dans la rhétorique

utilisée par cette administration que par dans les politiques adoptées au Moyen-Orient :

...this new school of thought seemed to influence, maybe even to guide, the Bush administration, as it removed the Talibans in late 2001, articulated a new national security strategy in September 2002, and moved to go to war against Saddam in March 2003 (Kristol dans Stelzer 2004 : 75-76).

L'idéologie, la clarté morale et l'idéalisme sont devenus des guides importants de la politique étrangère de l'administration Bush après le 11 septembre. La « doctrine Bush » rejetait le relativisme moral et était basée sur la prémisse que les jugements moraux étaient nécessaires pour la bonne conduite de la politique étrangère des États-Unis (Podhoretz 2004). La *Stratégie de sécurité nationale* (SSN) mise de l'avant en septembre 2002 explicitait cette doctrine Bush. Le document contenait plusieurs concepts et priorités néoconservatrices dont la préemption, l'hégémonie des États-Unis, la promotion de la démocratie et les États voyous. Max Boot n'a pas hésité à qualifier le SSN de « document néoconservateur » (Boot 2004 : 21).

L'influence néoconservatrice accrue, ainsi que la dévaluation du réalisme à la Maison-Blanche, étaient clairement perceptibles dans un discours donné par le président Bush en 2004 :

« Some who call themselves 'realists' question whether the spread of democracy in the Middle East should be any concern of ours. But the realists in this case have lost contact with a fundamental reality. America has always been less secure when freedom is in retreat. America is always more secure when freedom is on the march » (White House 2004).

De plus, l'administration Bush s'était apparemment appropriée la vision néoconservatrice d'une transformation démocratique du Moyen-Orient. Comme nous l'avons déjà vu, cette vision consistait à utiliser la puissance des États-Unis pour promouvoir la démocratie et la liberté au Moyen-Orient. La démocratisation du Moyen-Orient fut une des raisons évoquées par la Maison-Blanche pour justifier

l'invasion de l'Irak (Gordon 2003 : 160). Suite au 11 septembre, la politique étrangère humble de l'administration Bush s'est transformée en croisade démocratique.

Cette augmentation soudaine de l'influence des Néoconservateurs sur une administration dominée par des Réalistes était due au fait que leur plan permettait de répondre rapidement et avec force à l'affront fait aux États-Unis le 11 septembre 2001. Les Néoconservateurs étaient en mesure de proposer une réponse et des recommandations politiques concrètes et immédiates, alors que les Réalistes étaient pris par surprise (*The Economist* 2003 : 42). Évidemment, le plan néoconservateur n'était pas une réponse conçue pour répondre aux attaques du 11 septembre, mais cela n'avait pas d'importance. L'administration Bush estimait que le peuple américain exigeait une réaction musclée au 11 septembre et les Néoconservateurs offraient cette réaction (Halper et Clarke 2004 : 138).

Le plan néoconservateur fut adopté par les « faucons » réalistes de l'administration Bush, ainsi que par le Président lui-même parce que ses premières implications correspondaient à leur vision et leur tempérament. En effet, le président et ses plus proches conseillers réalistes préféraient prendre l'initiative que de réagir aux événements. Ils croyaient également que la branche exécutive devait être active et énergique, surtout en matière de politique étrangère (Wolfson 2004 : 43).

Le 11 septembre a semblé donner raison aux Néoconservateurs qui affirmaient depuis la fin de la guerre froide que les États-Unis étaient encore confrontés à des dangers et des menaces. Soudainement, la proposition néoconservatrice d'utiliser la force militaire pour exercer une domination incontestable à travers le monde ne semblait plus aussi extrémiste que par le passé (Kristol dans Stelzer 2004 : 75-76).

3.2.5.1 Peu de pouvoir à propos de l'Arabie saoudite

L'influence des Néoconservateurs sur la politique étrangère américaine ne signifiait pas nécessairement qu'ils jouissaient de plus de pouvoir. En effet, ils ont été incapables d'utiliser cette influence pour faire modifier la politique étrangère américaine envers l'Arabie saoudite.

Les Néoconservateurs étaient très critiques de la politique conciliante et tolérante que les États-Unis entretenaient avec les dirigeants de l'Arabie saoudite. Plusieurs d'entre eux dénonçaient le rôle corrupteur de l'argent saoudien sur le processus de prise de décision en politique étrangère à Washington :

Our policy has been abject because so many of those who make the policy have been bought and paid for by the Saudis – or else are looking forward to the day when they will be bought and paid for (Perle et Frum 2003 : 141).

Pour les Néoconservateurs, le 11 septembre représentait une occasion de faire appliquer une politique plus agressive envers l'Arabie saoudite : « The ascendancy of the neocons also meant that for the first time a militantly anti-Saudi bloc had a voice in the Bush administration » (Hunger 2004 : 274).

Une tentative du Néoconservateur Richard Perle de modifier l'attitude de l'administration Bush envers l'Arabie saoudite est bien documentée. En 2002, Perle était directeur du très influent *Defense Policy Board* (DPB), un organisme consultatif associé au Pentagone. Il a invité le chercheur de la *Rand Corporation* Laurent Murawiec à y faire une présentation à propos de l'Arabie saoudite. Lors de cette présentation, Murawiec a décrit ce pays comme un ennemi des États-Unis et a qualifié le royaume dans ces mots : «...the kernel of evil, the prime mover, the most dangerous opponent ... The Saudis are the Talibans with oil » (E. Ricks 2002 : A01). Il a même proposé que les États-Unis confisquent les champs de pétrole saoudiens si

les Al-Saoud ne se conformaient pas à un ultimatum très contraignant (Laurent 2003 : 153). Quand le contenu de la présentation de Murawiec fut révélé dans les médias, l'administration Bush s'est empressée de s'en dissocier le plus possible et a réaffirmer la force des liens spéciaux qui unissent les Etats-Unis et l'Arabie saoudite (Hunger 2004 : 274).

Cette tentative ratée des Néoconservateurs de changer l'attitude de l'exécutif envers l'Arabie saoudite révèle surtout les limites de leur pouvoir sur la formulation de la politique étrangère des Etats-Unis. Ce pouvoir était fragile et fut souvent exagéré (Wolfson 2004 : 43). Même à son sommet, l'influence des Néoconservateurs sur la conduite de la politique étrangère américaine était pratiquement nulle quand les Réalistes au sein de l'administration Bush rejetaient leurs recommandations : « They [les Néoconservateurs] are powerful in so far as the president listens to them, rather than in their own right » (*The Economist* 2003 : 42).

Plusieurs idées néoconservatrices ont été appliquées par l'administration Bush parce que le vice-président Cheney les avait adoptées. Or, les Néoconservateurs n'ont pas été en mesure de convaincre le vice-président du bien fondé de leur vision de l'Arabie saoudite :

Inside the administration, Cheney is viewed as the most active in diverting the president from any actions detrimental to Saudi interests. ... he insists that they are our firmest allies and seems to believe they must not be challenged on any ground (Schwartz 2003 : 292).

Le rapprochement idéologique entre Réalistes et Néoconservateurs au sein de l'administration Bush était avant tout dû à des circonstances exceptionnelles et n'a pas gommé leurs distinctions. D'ailleurs, les différences entre les deux groupes sont redevenues apparentes après la guerre en Irak à mesure que l'agenda des deux groupes devenait moins compatible. Le réalisme a toujours eu préséance sur

l'idéalisme dans la conduite de la politique étrangère de l'administration Bush envers l'Arabie saoudite à cause des perceptions différentes des deux groupes idéologiques envers ce pays.

CONCLUSION

Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 furent les événements principaux qui déterminèrent comment les États-unis abordèrent leurs relations étrangères par la suite. Ce fut le cas particulièrement de la relation avec l'Arabie saoudite étant donné les liens directs et indirects de ce pays avec ces attentats. Les Réalistes et les Néoconservateurs américains ont d'ailleurs construit leurs positions par rapport à l'Arabie saoudite selon la nouvelle donne de la guerre contre le terrorisme qui a suivi le 11 septembre. Ainsi, Réalistes et Néoconservateurs basaient leurs perceptions de l'Arabie saoudite sur sensiblement les mêmes arguments, tout en mettant l'accent sur ceux qui correspondaient le mieux à leurs positions respectives.

Les Réalistes et les Néoconservateurs invoquaient souvent les mêmes arguments pour appuyer des positions totalement différentes par rapport à l'Arabie saoudite. Loin de rapprocher Réalistes et Néoconservateurs sur le dossier de l'Arabie saoudite, les attentats du 11 septembre ont été utilisés comme justificatifs pour durcir encore d'avantage les positions antagonistes des deux groupes par rapport à ce pays. Le nouveau contexte international post-11 septembre n'explique donc pas adéquatement à lui seul les perceptions opposées des Réalistes et des Néoconservateurs par rapport à l'Arabie saoudite. Les implications de ce nouveau contexte furent établies selon le prisme déformant de l'idéologie de l'observateur.

Les Réalistes et les Néoconservateurs américains sont donc parvenus à des conclusions totalement différentes quand à la position à adopter par rapport à l'Arabie

saoudite en se basant sur sensiblement les mêmes arguments. Les Réalistes considéraient que l'alliance avec le royaume saoudien était plus indispensable que jamais dans le cadre de la guerre contre le terrorisme au Moyen-Orient. Les Néoconservateurs voyaient plutôt la monarchie saoudienne comme faisant partie du problème et souhaitaient que les États-unis exercent des pressions afin de mener à des changements radicaux en Arabie saoudite.

Ce qui explique que les perceptions des Réalistes et des Néoconservateurs à propos de l'Arabie saoudite aient autant divergé suite au 11 septembre 2001 est que ces perceptions sont moins le produit de la réalité que de l'interprétation que les deux groupes ont fait des informations disponibles. L'Arabie saoudite était liée aux événements du 11 septembre de plusieurs manières et sur plusieurs plans. Les Réalistes ont privilégié les informations mettant en évidence le besoin pour les États-Unis d'un allié stable et fiable en Arabie saoudite pour combattre le terrorisme et appuyer les intérêts américains au Moyen-Orient. Les Néoconservateurs ont mis l'accent sur les informations qui caractérisaient le gouvernement de l'Arabie saoudite comme une source et un appui au terrorisme international.

Les Réalistes ont jugé qu'il était dans l'intérêt national des États-unis de conserver de bonnes relations avec la monarchie saoudienne après le 11 septembre 2001. La perception positive qu'ils entretenaient déjà envers l'Arabie saoudite fut maintenue, et même accentuée après cette date. Il y eu très peu de remises en questions par les Réalistes de ce qui constituait l'intérêt américain par rapport à ce pays. Le paradigme pré-11 septembre fut conservé. Les nouvelles informations relatives aux liens entre l'Arabie saoudite et le terrorisme qui ont fait surface suite au 11 septembre ont été interprétés par les Réalistes en fonction de leur image préconçue de l'Arabie saoudite de manière à s'intégrer à celle-ci.

Les Néoconservateurs entretenaient déjà une perception négative de l'Arabie saoudite avant le 11 septembre 2001. Cette perception était avant tout le produit de la place centrale que ce groupe accorde à l'idéologie et aux valeurs dans la conduite de la politique étrangère. Ainsi, l'opinion négative qu'entretenait les Néocosnervateurs de l'Arabie saoudite était davantage due à la nature non démocratique du régime saoudien qu'à ses agissements sur la scène internationale. Selon l'idéologie néoconservatrice, les États-unis devaient s'impliquer avec force à travers le monde pour exporter la démocratie et les valeurs américaines. Le 11 septembre fut utilisé par les Néoconservateurs comme argument démontrant la validité de leur vision du monde et pour mettre en application leur plan de reconfiguration du Moyen-Orient. Le 11 septembre leur a offert la preuve qu'il fallait chercher à transformer l'Arabie saoudite en raison de la nature même du régime et de ses liens avec le terrorisme international. Cette vision de l'Arabie saoudite était donc davantage attribuable à la logique de l'idéologie néoconservatrice et de la vision du monde qu'elle implique qu'aux nouveaux périls que représentait le royaume dans un monde post-11 septembre. En effet, les Néoconservateurs étaient tout aussi hostiles envers l'Irak, la Syrie et l'Iran, sans que ces régimes soient liés au 11 septembre.

La seule analyse objective des faits soutenant les positions réalistes et néocosnervatrices envers l'Arabie saoudite ne permet pas d'expliquer adéquatement le fait que ces positions soient si éloignées l'une de l'autre. Un autre facteur doit donc être pris en considération. Ce facteur fait logiquement partie de l'idéologie et de la conception du monde qui en découle puisque c'est ce qui distingue les deux groupes à l'étude, et qui lie tous les Réalistes et tous les Néoconservateurs entre eux. Cet aspect de la vision du monde qui influence la perception des deux groupes idéologique est la place accordée à l'idéologie et aux valeurs dans la conduite de la politique étrangère.

Pour les Réalistes, l'idéologie ne devrait pas influencer la relation des États-unis avec le reste du monde. Seul l'intérêt stratégique et économique devrait être considérée. Le

type de régime politique en Arabie saoudite ne change donc pas le fait que ce pays est un allié utile et indispensable pour les États-Unis. Les Néoconservateurs quand à eux considèrent que l'idéologie, la morale et les valeurs, tel la liberté et la démocratie, devraient être centrales à la politique étrangère américaine. Conséquemment, la nature totalitaire du règne des Al-Saoud, ainsi que les liens qu'elle entretient avec l'idéologie wahhabite rendent le royaume incompatible avec les idéaux américains. Les États-Unis devraient donc s'opposer à ce régime et tenter de le transformer, par la force s'il le faut. À la lumière de ces observations, nous sommes en mesure de confirmer notre hypothèse et d'affirmer que la position des Réalistes et des Néoconservateurs par rapport à l'Arabie saoudite suite au 11 septembre 2001 fut déterminé par la place qu'accordent ces deux groupes à l'idéologie et aux valeurs dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis.

La plupart des informations utilisées par les deux groupes idéologiques pour appuyer leurs visions du monde sont factuellement juste et la logique de leurs argumentations respectives est défendable. Cependant, il faut se souvenir que la raison pour laquelle les Réalistes peuvent qualifier l'Arabie saoudite d'allié fiable alors que les Néoconservateurs considèrent le royaume comme un ennemi est que ces perceptions sont les produits de deux idéologies différentes et sont en soit subjectives et contestables.

Nous avons pu constater que l'idéologie a pour effet de déformer la réalité en favorisant certaines informations et explications au détriment de d'autres. L'idéologie n'est pas pour autant un obstacle à une bonne compréhension du monde et de ses enjeux. Au contraire, elle permet de faire des liens entre les événements et de classer les informations de façon à se faire une image cohérente du système international. Il est cependant souhaitable d'éviter de devenir prisonnier d'une idéologie et de se fermer aux autres points de vue. Il faut être conscient que l'idéologie utilisée pour analyser la réalité est le produit d'un environnement particulier et que des

perspectives différentes sont justifiables. Ces autres idéologies, même si elles peuvent sembler erronées et irrationnelles, sont elles-mêmes le produit de l'environnement et des expériences d'un autre groupe de personne.

Il est difficile de remettre en question son idéologie. Il est pourtant utile de faire cet exercice périodiquement à la lumière de nouvelles informations et de nouvelles circonstances pour s'assurer qu'elle est toujours pertinente. Les échanges entre groupes idéologiques seraient moins conflictuels et plus fructueux si les membres de ces groupes reconnaissaient que leurs perceptions d'un enjeu est le produit de leur vision du monde particulière, plutôt qu'une vérité absolue. Deux perceptions différentes à propos d'une problématique peuvent mener à un compromis satisfaisant pour les deux partis. Deux « vérités » différentes sont incompatibles et ne peuvent co-exister.

Les Néoconservateurs se montraient intransigeants à propos de leur vision du monde et incisifs envers leurs adversaires. Cette rigidité idéologique a fait en sorte qu'ils sont à présent de plus en plus marginalisés du débat public aux Etats-Unis. Les Néoconservateurs n'ont pas remis en question les prémisses de leur vision du monde. Celle-ci se retrouve discréditée parce qu'elle est de plus en plus difficile à concilier avec la réalité des problèmes rencontrés par les Etats-Unis au Moyen-Orient. Au moment d'écrire ces lignes, il n'est plus question de presser les Saoudiens à réformer leur système politique, encore moins d'envahir le pays. Les Réalistes reviennent en force pour offrir des solutions au Moyen-Orient que les Néoconservateurs ne sont plus en mesure d'apporter. Ces Réalistes ont dénoncé avec raison l'approche trop idéologique de la politique étrangère des Néoconservateurs¹. Ils ne devraient pas faire l'erreur cependant de croire que leur vision du monde est purement pragmatique et

¹ Par exemple, le général réaliste Wesley Clark a dénoncé la politique étrangère inspirée par les Néoconserateurs de l'admininstration Bush et a défendu une stratégie réaliste dans la région (Clark 2004).

dénuée de toute idéologie. Le réalisme n'a certes pas comme objectif de transformer le fonctionnement du système international, mais cette façon de voir le monde demeure formée à partir de préceptes qui ont tout d'une idéologie et qui peuvent être contestés.

La compétition entre différentes idéologies pour déterminer la meilleure politique étrangère à poursuivre pour un pays est souhaitable. Le système politique des Etats-Unis a ses lacunes, mais il permet une telle compétition. Les Néoconservateurs ont profité du fait que leurs adversaires idéologiques n'avaient pas de plan précis à proposer, au lendemain du 11 septembre 2001, pour prendre une place importante dans la prise de décision en politique étrangère. Cependant, les écarts grandissants entre la rhétorique néoconservatrice et la réalité sur le terrain à mesure que les difficultés des Etats-Unis au Moyen-Orient s'accumulaient ont fait en sorte que les Néoconservateurs ont graduellement perdu leur crédibilité auprès du public et leur influence auprès des décideurs. Cette influence risque de disparaître pratiquement après les élections présidentielles de 2008.

BIBLIOGRAPHIE

Abukhalil, As'Ad. 2004. *The Battle for Saudi Arabia*, New York: Seven Stories Press. 248 p.

Ahmed, al Ali. 2004. « So Much for Saudi Reform ». *The Weekly Standard*, 5 avril, <http://www.freerepublic.com/focus/f-news/1106351/posts> [page consultée le 15 novembre 2005]

Aoun, Sami. 2005. « Le remodelage du Moyen-Orient: De l'Irak à la Syrie ». Montréal, *Étude Raoul-Dandurand*, no 7.

Aron, Raymond. 1984. *Paix et guerre entre les nations*, huitième édition. Paris : Calmann-Levy, 794 p.

B. Ottaway, David et G. Kaiser, Robert. 2002. «Saudis May Seek U.S. Exit». *Washington Post*, 18 janvier, page A01

Baer, Robert. 2003 (a). *Sleeping with the Devil*. New York: Crown, 225 p.

Baer, Robert. 2003(b). « The Fall of the House of Saud ». *The Atlantic Monthly*, mai, <http://foi.missouri.edu/evolvingissues/fallhouseofsaud.html> [page consultée le 19 septembre 2005]

Bahgat, Gawdat. 2004. « Saudi Arabia and the War on Terrorism » *Arab Studies Quarterly*, hivers, http://findarticles.com/p/articles/mi_m2501/is_1_26/ai_n6145319/print [page consultée le 6 septembre 2005]

Bandow, Doug. 2002. « Befriending Saudi Princes, A High Price for a Doubious Alliance». *Policy Analysis*, no. 428, 20 mars.

Barrea, Jean. 1991. *Théories des relations internationales*, 2^{ième} édition. Bruxelles : Ciaco, 272 p.

- Basbous, Antoine. 2003. *L'Arabie saoudite en question*. Paris: Perrin, 185 p.
- Berkowitz, Peter (dir.). 2004. *Varieties of Conservatism in America*. Stanford: Hoover Institution Press, 166 p.
- Boot, Max. 2003. « The End of Appeasement : Bush's Opportunity To Redeem America's Past Failures in the Middle East ». *Weekly Standard*, 10 février, http://www.cfr.org/publication_print.php?id=5494&content= [page consultée le 14 janvier 2006]
- Boot, Max. 2004. « The Myth of an American Neoconservative Cabal ». *The Daily Star*, 14 janvier, http://www.cfr.org/publication_print.php?id=6700&content= [page consultée le 18 septembre 2005]
- Boot, Max. 2004. «Think Again: Neocons». *Foreign Policy*, no. 140, janvier/février, p. 20-28.
- Boudreau, Philippe et Claude Perron. 1998. *350 mots clé de science politique*. Montréal : Éditions de la Chenelière, 140 p.
- Bradley, John R. 2005. *Saudi Arabia Exposed*. New York: Palgrave Macmillan, 224 p.
- Brisard, Jean-Charles. 2002. « Terrorism Financing: Roots and Trends of Saudi Terrorism Financing ». *President of the Security Council of the United Nations*, 19 décembre.
- Buchanan, Patrick J. 2003. « Whose War ? ». *The American Conservative*, 24 mars, 10 p. http://www.amconmag.com/03_24_03/print/coverprint.html [page consultée le 6 septembre 2005]
- Buchanan, Patrick J. 2004. *Where the Right Went Wrong*. New York: St. Martin's Press, 264 p.
- Cashman, Greg. 2000. *What causes War ? An Introduction to Theories of International Conflicts*. New York: Lexington Books, 360 p.
- Carothers, Thomas et Lacina Bethany. 2003. « Quick Transformation to Democratic Middle East a Fantasy ». *Carnegie Endowment for International Peace*, 17 mars, <http://www.carnegieendowment.org/publications/index.cfm?fa=print&id=1213> [page consultée le 6 septembre 2005]

- Christian Science Monitor. « Key Figures », <http://www.csmonitor.com/specials/neocon/> [page consultée le 1 septembre 2005]
- Christian Science Monitor. « Neocon 101 », <http://www.csmonitor.com/special/neocon/neocon101> [page consultée le 1 septembre 2005]
- Christian Science Monitor. « Spheres of Influence », <http://www.csmonitor.com/special/neocon/spheresInfluence.html> [page consultée le 1 septembre 2005]
- Clark, Wesley. 2004. « Broken Engagement ». *Washington Monthly*, mai, <http://www.washingtonmonthly.com/features/2004/0405.clark.html> [page consultée le 6 septembre 2005]
- Clarke, Richard A. 2004. *Against All Enemies*. New York: Free Press, 303 p.
- Cohen, A. Eliot. 2001. « World War IV ». *The Wall Street Journal*, 20 novembre, <http://opinionjournal.com/editorial/feature.html?id=95001493> [page consultée le 14 septembre 2005]
- Collectif. 2000. *Rebuilding America's Defenses, Strategy, Forces and Ressources For a New Century*. The Project for the New American Century, septembre, <http://newamericancentury.org/RebuildingAmericasDefenses.pdf> [page consultée le 3 décembre 2006]
- Cordesman, Anthony H. 2002. « Reforming the U.S. and Saudi Strategic Partnership ». *GulfWire Perspectives*, 28 janvier au 3 février, 6 p. http://www.arabianlink.com/Archive/GWPersp/GWP2002/GWP_2002_01_28.htm [page consultée le 6 septembre 2005]
- Cordesman, Anthony H. 2003. « Reforming the Middle East: President Bush's Neo-Con Logic Versus Regional Realty ». *GulfWire Perspective*, 27 février, http://www.arabianlink.com/Archive/GWPersp/GWP2003/GWP_2003_02_27.htm [page consultée le 6 septembre 2005]
- Corn, George. 2003. *Le Proche-Orient éclaté*. Paris: Gallimard, 1068 p.
- David, Charles-Philippe. 1994. *Au sein de la Maison-Blanche : la formation de la politique étrangère des Etats-Unis de Truman à Clinton*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 521 p.

David, Charles-Philippe. 2004. *Au sein de la Maison-Blanche: la formulation de la politique étrangère des États-Unis*. Québec: Les presses de l'université Laval, 718 p.

De Senarclens, Pierre. 2002. *La politique internationale, 4^{ème} édition*. Paris : Armand Colin, 226 p.

Dunham, Richard. 2003. « Where do the Neocons Go from Here? ». *BusinessWeek*, 12 mai, no.3832, p.73-76

Durocher Dunne, Meichelle. 2004. «Integrating Democracy Promotion Into U.S. Middle East Policy». *Carnegie papers*, no 50, octobre, 16 p.

Eland, Ivan. 2002. « Saudi Arabia: Friend, Foe, or Neither? ». The Cato Institute, 13 août, <http://www.cato.org/dailys/08-13-02.html> [page consultée le 28 mai 2005]

États-Unis, Department of State, Bureau of Democracy, Human Rights, and Labor. 2004. *International Religious Freedom Report: Saudi Arabia*. Washington. <http://state.gov/g/drl/rls/irf/2004/35507.htm> [page consultée le 3 décembre 2006]

Fandy, Mamoun. 1999. *Saudi Arabia and the Politics of Dissent*. New York: Palgrave, 272 p.

Frum, David. 2004. « Whose Side Are the Saudis On? ». *National Post*, 3 août.

Frum, David et Perle, Richard. 2003. *An End to Evil*. Toronto: Random House, 279 p.

Gause, Gregory F. III. 2003. «The Approaching Turning Point: The Future of U.S. Relations with the Gulf States », *Brookings Project on U.S. Policy Toward the Islamic World*, mai, 31 p.

Gause, Gregory F. III. 2004 (a). «How to Reform Saudi Arabia Without Handing It to Extremists». *Foreign Policy*, Septembre/Octobre, http://www.foreignpolicy.com/story/cms.php?story_id=2674&print=1 [page consultée le 28 mai 2005]

Gause, Gregory F. III. 2004 (b). « Saudi Arabia and the War ont Terrorism ». Dans *A Practical Guide to Winning the War on Terrorism*, sous la dir. De Adam Garfinkle, 230 p. Éditions Hoover

Gilpin, Robert. 2005. « War is Too Important to be Left to Ideological Amateurs ». *International Relations*, vol. 19(1), pp. 5-18.

- Gordon, Michael. 2004. « Abdullah bin Abdel Aziz », *Middle East Intelligence Bulletin*, janvier, vol. 6, no. 1, http://www.meib.org/articles/0401_saudd.htm [page consultée le 14 août 2005]
- Gordon, Philip H. 2003. « Bush's Middle East Vision ». *Survival*, vol. 45, no. 1, printemps, p. 155-165.
- Haass N. Richard. 2003. « Toward Greater Democracy in the Muslim World ». *The Washington Quarterly*, été, pp. 137-148.
- Halper, Stefan et Jonathan Clarke. 2004. *America Alone*. Cambridge : Cambridge University Press, 365 p.
- Hanson, Victor Davis. 2002. « Our Enemies, the Saudis », *Commentary*, juillet/août.
- Hardy, Roger. 2004. « Saudi Arabia : between violence and reform », *Middle East International*, no 717, 23 janvier, p. 27-28.
- Henderson, Simon. 2002. « The Coming Saudi Showdown ». *Weekly Standard*, 15 juillet, <http://www.washingtoninstitute.org/media/henderson071502> [page consultée le 23 août 2004]
- Hersh, Seymour M. 2005. *Chain of Command*. New York: Harper, 404 p.
- Ijaz, Mansoor. 2002. « Think before jumping on Saudi-bashing bandwagon ». *Christian Science Monitor*, 2 p. <http://www.csmonitor.com/2002/1205/p09s02-coop.html> [page consultée le 5 septembre 2005]
- Institute for Advanced Strategic and Political Studies. 1996. « A Clean Break: A New Strategy for Securing the Realm ». Washington, <http://israeleconomy.org/strat.htm> [page consultée le 27 août 2006]
- Jacoby, Jeff. 2002 (a). « An ultimatum to Saudi Arabia ». *Jewish World View*, 14 janvier, <http://jewishworldview.com/jeff/jacoby011402.asp> [page consultée le 24 septembre 2005]
- Jacoby, Jeff. 2002 (b). « With Eternal Friends Like These ». *Jewish World View*, 3 septembre, <http://jewishworldview.com/jeff/jacoby090302.asp> [page consultée le 23 septembre 2005]
- Jacoby, Jeff. 2004. « Saudi Arabia's religious hatred ». *Jewish World Review*, 24 septembre, <http://www.jewishworldview.com/jeff/jacoby092404.asp> [page consultée le 24 septembre 2005]

Jervis, Robert. 1969. « Hypotheses on Misperception ». dans James Rosenau (dir.), *Politics and Foreign Policy*, Revised Edition. New York: Free Press, p. 239-254.

Jervis, Robert. 1976. *Perception and Misperception in International Politics*. Princeton : Princeton University Press, 445 p.

Johnson, Daniel. 2003. «How Saudi Arabia Spreads Terrorism and Hatred of the West». *The Daily Telegraph*, 22 juillet.

Kagan, Robert et William Kristol. 2001. « The Gathering Storm ». *The Weekly Standard*, 29 octobre, vol. 007, iss.07, <http://theweeklystandard.com/content/public/articles/000/000/000/384thhhq.asp> [page consultée le 13 septembre 2004]

Kaplan, David E. 2003. « The Saudi Connection: How Billions in Oil Money Spawned a Global Terror Network ». *U.S.News.com*, <http://www.usnews.com/usnews/news/articles/031215/15terror.htm> [page consultée le 19 août 2005]

Kechichian, Joseph A. 2003. « Testing the Saudi 'Will to Power': Challenges Confronting Prince Abdallah ». *Middle East Policy*, vol. X, no. 4, hivers, pp. 100-115.

Kepel, Gilles. 2004. *Fitna, guerre au coeur de l'Islam*. Paris: Gallimard, 380 p.

Khan, Muqtedar. 2004. « Saudi Arabia Refashions its Soul ». *The Daily Star*, 7 mai. <http://www.brookings.edu/printme.wbs?page=/pagedefs/6d055ea4c951ff3d592882650a1415cb.xml> [page consultée le 19 août 2005].

Kissinger, Henry A. 2005. « A realist's assessment of the 'freedom agenda ». *The San Diego Union Tribune*, 5 juin, http://www.signonsandiego.com/uniontrib/20050605/news_mz1e5kissing.html [page consultée le 19 août 2005]

Krauthammer, Charles. 2005. « The Neoconservative Convergence ». *Commentary Magazine*, 5 juillet, <http://www.frontpagemag.com/Articles/Printable.asp?ID=18654> [page consultée le 18 novembre 2005]

Kristol, William et Robert Kagan. 2004. « National Interest and Global Responsibility ». dans *The Neocon Reader*, sous la dir. D'Irwin Stelzer, p. 57-77. New York: Grove Press.

- Kristol, William. 2002. « Memorandum to Opinion Leaders ». *Project for the New American Century*, 25 avril.
- Lacroix, Stéphane. 2004. « Between Islamists and Liberals : Saudi Arabia's New 'Islamo-Liberal' Reformists ». *Middle East Journal*, 8 juillet, vol. 58, no. 3, pp. 345-365.
- LaFranchi, Howard. 2002. « Bush's delicate balancing act on Saudi Arabia ». *The Christian Science Monitor*, 27 novembre, <http://csmonitor.com/2002/1127/p01s02-uspo.htm> [page consultée le 18 novembre 2005]
- Laurent, Eric. 2003. *Le monde secret de Bush*. s.l.:Plon, 219 p.
- Ledeem, Michael. 2002. « Scowcroft Strikes Out ». *National Review*, 6 août, <http://www.nationalreview.com/ledeen/ledeen080602a.asp> [page consultée le 15 septembre 2005]
- Ledeem, Michael A. 2002. *The War Against the Terror Masters*. New York: St. Martin's Press, 257 p.
- Légaré-Tremblay, Jean-François. 2005. « Une politique étrangère néoconservatrice ? Une analyse du jeu idéologique et décisionnel au sein de l'administration W. Bush » Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 163 p.
- Lippman, Thomas W. 2004. *Inside the Mirage*. Boulder: Westview Press, 390 p.
- Macleod, Alex, Evelyne Dufault et F. Guillaume Dufour. 2002. *Relations internationales : Théories et concepts*. Outremont : Éditions Athéna, 239 p.
- Mann, James. 2004. *Rise of the Vulcans*. Londres: Penguin Books, 426 p.
- Marshall, Joshua Micah. 2003. « Practice to Deceive ». *Washington Monthly*, mars/avril, http://www.washingtonmonthly.com/features/2003/0304_marshall.html [page consultée le 9 décembre 2005]
- Marchand, Stéphane. 2003 (b). « USA/Arabie saoudite: une alliance inoxydable ? » *Politique internationale*, no. 101, automne, pp. 1-8.
- Meyer, Josh. 2003. « Saudi Government Provided Aid to 9/11 Hijackers, Sources Say », *The Los Angeles Times*, 2 août, http://truthout.org/docs_03/printer_080303A.shtml [page consultée le 15 août 2005]

Morgenthau, Hans J. 1967. *Politics Among Nations, quatrième édition*. New York: Alfred A. Knopf, 615 p.

Morgenthau, Hans. 2005. « Six Principles of Political Realism ». Dans *International Politics, Enduring Concepts and Contemporary Issues, Seventh Edition*, dans Robert J. Art et Robert Jervis (dir.), p. 7-14. New-York: Éditions HarperCollins College.

Morse L. Edward et James Richard. 2002. « The Battle for Energy Dominance ». *Foreign Affairs*, mars-avril, vol. 81, no. 2, pp.16-24.

Mouawad, Jad. 2005. « Thaw reflects reality : U.S. relies on Saudi oil », *International Herald Tribune*, 6 août, http://www.iht.com/bin/print_ipub.php?file=/articles/2005/08/05/business/saudi.php [page consultée le 15 août 2005]

Murawiec, Laurent. 2003. *La guerre d'après*. Paris: Albin Michel, 303 p.

Norton, Anne. 2004. *Léo Strauss et la politique de l'empire américain*. Paris: Denoël, 224 p.

Okruhlik, Gwenn. 2001. « Understanding Political Dissent in Saudi Arabia ». *Middle East Report Online*, 24 octobre, <http://www.merip.org/mero/mero102401.html> [page consultée le 12 août 2005]

Perle, Richard (dir.). 1996. « A Clean Break : A New Strategy for Securing the Realm ». <http://www.iasp.org/strat1.htm> [page consultée le 3 décembre 2006]

Perle, Richard. 2004. « Iraqi Freedoms Are Sinister for Saudis ». *American Enterprise Institute*, 27 juin, http://www.aei.org/news/newsID.20822,filter./news_detail.asp [page consultée le 14 juillet 2005]

Peterson, J.E. 2002. « Saudi-American Relations After 11 September 2001 ». *Asian Affairs (London)*, vol 33, partie 1, pp. 102-114.

Pfaff, William. 2003. « The long reach of Leo Strauss ». *International Herald Tribune*, 15 mai, <http://www.iht.com/articles/96307.html> [page consultée le 1 septembre 2004]

Pipes, Daniel. 2002/03. « The Scandal of U.S.-Saudi Relations ». *National Interest*, Hiver, <http://www.danielpipes.org/pf.php?id=995> [page consultée le 5 septembre 2005].

Podhoretz, Norman. 1982. « The Neo-Conservative Anguish over Reagan's Foreign Policy ». *New York Times Magazine*, 2 mai, p.32.

Podhoretz, Norman. 2004. «World War IV: How It Started, What It Means, and Why We Have to Win». *Commentary*, septembre, <http://www.comentarymagazine.com/podhoretz.htm> [page consultée le 19 août 2005]

Reno, Jamie, Dan Klaidman, Mark Hosenball et Christopher Dickey. 2002. «The Saudi Money Trail». *Newsweek*, 2 décembre, p. 28-32.

Richard, Dunham. 2003. « Where Do the Neocons Go from Here? ». *Business Week*, no 3832, mai, p. 73-76.

Ricks, Thomas E. 2002(a). «Briefing Depicted Saudis as Enemies». *Washington Post*, 6 août, p. A01.

Ricks, Thomas E. 2002(b). «Views Aired In Briefing on Saudis Disavowed». *Washington Post*, 7 août, p. A14.

Risen, James. 2006. *State of War*. New York: Free Press, 239 p.

Rouleau, Eric. 2002. « Trouble in the Kingdom ». *Foreign Affairs*, juillet/août, vol. 81, iss. 4, pp. 75-85.

Saliby, Hoda. 2005. « La démocratie pointe son nez en Arabie saoudite ». *Courrier international*, 15 février, http://www.courrierinternational.fr/article.asp?obj_id=47134 [page consultée le 3 décembre 2006]

Schwartz, Stephen. 2003. *The Two Faces of Islam*. New York: Anchorbooks, 346 p.

Snyder, Jack. 2004. «One World, Rival Theories». *Foreign Policy*, Novembre/Décembre, p. 55.

Spence, D. Floyd. 1996. « The Khobar Towers Bombing incident » *House National Security Committee*, 14 août, <http://www.fas.org/irp/threat/saudi.pdf> [page consultée le 5 décembre 2006]

Starr, Harvey. 1984. *Henry Kissinger, Perceptions of International Politics*. Lexington: The University Press of Kentucky, 206 p.

Stelzer, Irwin. 2003. « Saudis, Sabotage Keeping Oil Prices High ». *Hudson Institute*, 25 août, http://www.hudson.org/index.cfm?fuseaction=publication_details&id=2991 [page consultée le 17 septembre 2005]

Stelzer, Irwin (dir.). 2004. *The Neocon Reader*. New York : Grove Press, 328 p.

Stephen M. Walt. 1998. «International Relations: One World, Many Theories». *Foreign Policy*, printemps, <http://www.alanalexandroff.com/Walt.htm> [page consultée le 2 août 2008].

The Economist. 2003. « The Shadow men ». 26 avril, vol. 367, iss. 8321, pp.42-43.

The Economist. 2004. « Adapt or Die », 4 mars, http://economist.com/world/africa/displayStory.cfm?story_id=2482168 [page consultée le 14 septembre 2005]

The Economist. 2004 (b). « Why terrorists are targeting Islam's holiest land », 3 juin, http://economist.com/world/africa/displayStory.cfm?story_id=2735784 [page consultée le 14 septembre 2005]

Tucker, Robert. 1981. « Appeasement and the AWACS ». *Commentary*, décembre, p.26.

Unger, Craig. 2004. *House of Bush House of Saud*. New York: Scribner, 355 p.

Vaïsse, Justin. 2004. « La croisade des néoconservateurs ». *L'Histoire*, février.

White House. 2002(a). « Bush Meets with Crown Prince of Saudi Arabia », 25 avril, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/04/print/20020425-4.html> [page consultée le 28 août 2005]

White House. 2002(b). «President Bush Delivers Graduation Speech at West Point », 1^{er} juin 2002), <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/06/print/20020601-3.html> [page consultée le 28 août 2005]

White House. 2003(a). «President Bush Discusses Freedom in Iraq and Middle East », 6 novembre 2003, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/11/20031106-2.html> [page consultée le 2 septembre 2005]

White House. 2003(b). « President Bush Vows to Bring Terrorists to Justice ». 16 mai, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/05/20030516-15.html> [page consultée le 28 août 2005]

White House. 2004. « President Bush speaks at Air Force Academy Graduation ». 2 juin, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2004/06/print/20040602.html> [page consultée le 2 septembre 2005]

White House, Office of the Press Secretary. 2001. « Press Briefing by Ari Fleisher », 25 octobre, <http://63.161.169.137/news/releases/2001/10/print/20011025-5.html> [page consultée le 28 août 2005]

Wolfson, Adam. 2004. « Conservatives and Neoconservatives ». *The Public Interest*, hivers, no. 154, pp. 32-48.

Woodward, Bob. 2002. *Bush at War*. New York: Simon & Schuster, 377 p.

Woodward, Bob. 2004. *Plan of Attack*. New York: Simon & Schuster, 467 p.

Wurmser, David. 2001. « The Saudi Connection ». *AEI Online*, 1 novembre, http://www.aei.org/publication/pubID.13383.filter./pub_detail.asp [page consultée le 15 novembre 2005]

Wurmser, David. 2001. « America Attacked: The Middle East ». *Washingtonpost.com*, 24 septembre, http://discuss.washingtonpost.com/zforum/01/freemedia_wurmser092401.htm [page consultée le 14 novembre 2006]

Yizraeli, Sarah. 2000. « How Important is Saudi Oil? ». *The Middle East Quarterly*, mars, vol. VII, no. 1, <http://www.meforum.org/article/42/> [page consultée le 12 juin 2004]